

LE BULLETIN

"Le Bien de Tous par l'Effort de Chacun." — "Le Canada pour les Canadiens, mais pas d'isolement."

POLITIQUE — LITTÉRATURE — NOUVELLES

Vol. II — No 29

Montreal, Dimanche, 13 Novembre, 1904.

DEUX SOUS

Elections Provinciales

Le Concours du "BULLETIN."

LE NOUVEAU CONCOURS que nous ouvrons aujourd'hui comprend une série de trois coupons.
Les coupons 1 et 2 se ont répétés dimanche prochain le 13, et le coupon No 3, le dimanche suivant, le 20.
Il y a 74 divisions électorales dans la province, mais dans Gaspé et les îles de la Madeleine, l'élection n'a lieu que plus tard, et il n'en sera pas tenu compte dans ce concours. Les concurrents devront donc calculer sur 72 comtés.
Une somme de \$25 sera partagée entre les concurrents qui auront donné le plus grand nombre de solutions justes ou dont les réponses se rapprocheront le plus des véritables.
Les coupons 1 et 2 seront reçus jusqu'au 17 courant, et les coupons No 3, jusqu'au 24.
Envoyez le nom et l'adresse bien lisiblement.

Elections du 25 Novembre 1904

COUPON No 1

Combien d'élections par acclamation ?

Nom.....

Adresse.....

Elections du 25 Novembre 1904

COUPON No 2

Dans combien de comtés l'Opposition n'aura pas de candidats ?

Nom.....

Adresse.....

Elections du 25 Novembre 1904

COUPON No 3

Quelle sera la majorité de M. Parent ?

Nom.....

Adresse.....

LES SOEURS GRISES

LE MAIRE ET LES ECHEVINS VISITENT OFFICIELLEMENT LA COMMUNAUTE

NOTES HISTORIQUES SUR CETTE INSTITUTION

Hier, était un jour de réjouissances chez les Sœurs Grises rue Guy, car vers 2 30 heures, on y recevait officiellement dans les vastes salons de cette institution, Son Honneur le Maire H. Laporte, accompagné de son état-major, nos échevins, parmi lesquels nous signalons, entre autres MM. Bastien, Ames, M.P., Couture, Ricard, Sauter, etc.
Précédait cette députation civique, Mgr Z. Racicot, M. Lecocq, supérieur du Séminaire Saint-Sulpice, les abbés Giroux et Chevalier, ainsi que MM. Alf. J. B. Rottot, et le représentant du BULLETIN.
A l'heure indiquée la supérieure, Rv. Soeur Hamel, accompagnée du personnel de cette institution, fit faire la visite des différentes salles de la communauté.
Partout, la paix et l'harmonie régnaient, et la plus stricte propreté y avait été observée.
Un corps de jeunes cadets en costume présentèrent les armes au passage des visiteurs à travers les corridors, puis furent successivement en pectés les salles des vieillards, des vieilles femmes et des enfants.
L'institution possède un vieillard, nommé Henri Lewis, qui est presque centenaire. Il se rappelle que dans son bas âge il a joué sur les fondations de l'ancienne église Notre-Dame.
Une autre vieille femme racontait avec précision les faits les plus saillants qui seraient arrivés dans les premières périodes de l'année 1800.
Elle a encore toute sa lucidité de jugement et se rappelle très bien de la guerre de 1812.
Mais ce qui a le plus impressionné les visiteurs, était sans aucun doute, ce qui est communément appelé "La Crèche".
Ici se recroisent des enfants dans tous les âges, il y en a dans des berceaux qui ont à peine quelques semaines d'existence, et pour lesquels on porte une attention toute particulière.
La Soeur Marie-Ange compte qu'elle a plusieurs filieux et filleules, puisque depuis quelques mois elle a portée sur les fonts baptismaux pas moins de 1,075 enfants.
Un bon nombre de ces enfants sont morts, dit-elle, mais il en vit encore un très grand nombre.
A l'instance des religieuses, les enfants avaient préparés dans chacune des salles de la communauté de très jolies réceptions publiques, consistant en évolutions militaires et exercices calisthéniques et gymnastiques.
Un enfant, nommé Girard, fut au maire Laporte, une adresse conçue en des termes qui auraient fait les délices d'aucun de nos tribuns.
Le maire et Mme la maîtresse Laporte qui étaient enchantés des éloges qu'on leur adressait, accordèrent aux enfants un jour de grand congé, que les élèves célébreront demain à l'occasion de la visite d'hier.
On a visité tour à tour les départements suivants: la réure, le département des impressions, la pharmacie, la cordonnerie, le département où se fabrique les cierges, les hosties, les enfants-Jésus; les tées repréant les martyrs, le département des fleurs artificielles et en vire, les réfectoires et dortoirs, les lavoirs, les séchoirs, salles de couture et à l'aiguille, salles de réception, la cuisine, et les vastes bouilleries qui produisent le café brûlé, le bois pour chauffer ce vaste édifice qui héberge 250 religieuses et plus de 1000 enfants, adolescents ou vieillards de tous âges.
Les enfants reçoivent cinq heures de classes par jour et on leur en exigeant outre les travaux manuels, ceux de l'aiguille, du tricotage, de la confection des catalogues, etc., de sorte que lorsqu'ils sortent de cette institution ils sont en état de gagner leur vie honorablement.
Les enfants sont gardés jusqu'à l'âge de 12 ans et ont ensuite confiés à d'autres institutions.
Quant aux filles qui ne peuvent pas réintégrer les familles, elles peuvent demeurer à l'institution, ou les Sœurs Grises qui en prennent soin.

NOTES

Plusieurs dames bienfaitrices de l'institution assistaient hier à la réception officielle.

LES SOEURS GRISES

Les dépenses annuelles sont comme suit: nourriture \$30,816.26; vêtements, chaussures, etc. \$5,547.07; église, sacristie \$570.58; salaire des employés, \$3,775.92; médecins, etc. \$1,082.55; éclairage, \$1,156.22; annuités et leur entretien, \$4,751; réparations, \$5,248.16; intérêts sur emprunts, \$16,000; cotisations et assurances, \$13,600; installation d'appareils de sauvetage, \$6,510.
Les dépenses totales de l'année dernière ont été de \$130,517.91, et les revenus de \$119,280.54.
En somme la visite d'hier a été à tout point très intéressante et produira sans aucun doute de bons résultats.

NOTES

Plusieurs dames bienfaitrices de l'institution assistaient hier à la réception officielle.

DR J.-G.A. GENDREAU,

Chirurgien-Dentiste, No 2 St Laurent. — Tél. Main 2818.

LE PAIN

A partir de demain le prix du pain sera encore élevé d'un centin par pain.

ENCORE LES CHARS ELECTRIQUES

Hier, un boulanger nommé Dagenais, s'est fait frapper par un char électrique sur la rue Huntly, au boulevard St-Denis. Il a été sérieusement contusionné et est sous traitement à l'hôpital Notre-Dame.

LE CANDIDAT DU GOUVERNEMENT

Il y aura une assemblée des électeurs de la division Saint-Louis au comité central de l'hon. M. Rainville, c.ri. St-Laurent et Ste-Catherine, mardi soir prochain.

VOLEURS CONDAMNES

En Cour de Police hier, le juge Choquet a imposé les sentences suivantes contre les voleurs qui ont dévalisé la résidence du Rév. J. Edgar Hill, il y a quelques mois.
Albert Olsen, 4 ans de pénitencier.
Edward Davidson, 5 ans de pénitencier.
Jennie Barry et Kate Duff, 23 mois de prison commune.

FOURRURES

Etoles en vision, Ermine, Marthe de Russie, etc., tout à fait chic, chez J. R. BOURDEAU, 97 rue St-Laurent.

LA SUCCESSION DE L'EX-ECHEVIN P. LECLERC

Hier, Sir M. M. Tait a nommé M. A. L. Kent, liquidateur officiel à la succession de feu l'ex-échevin Pierre Leclerc, décédé il y a quelques semaines.

NAISSANCE

HARRIGAN.—En cette ville, le 5 du courant, l'épouse de M. Ernest Harrigan, un fils, qui a reçu au baptême les noms de Joseph-Ernest-Léon-Paul.
Parrain et marraine M. et Mme I. Couture.

DECARY.—En cette ville, le 12 du courant, à l'âge de 76 ans et 40 mois, Hélène Villeuveuve, épouse de feu François Decary, entrepreneur plâtrier.

HAMEL N'EST PAS ICI

Le détective Charpentier nous autorise de dire que le chef Carpentier et son prisonnier Hamel ne sont pas encore arrivés au pays quoique l'ait annoncé à titre d'annonce certains journaux avides de sensation.
Jusqu'à une heure avancée cette nuit on ignorait comment en tant que chef de la police, on l'aurait de l'arrivée de l'ex-échevin et ancien officier de police ne connaît exactement le chef Carpentier pour revenir au pays.

LE DETECTIVE CHARPENTIER

Le détective Charpentier nous autorise de contredire la nouvelle qui s'est répandue dans le public à l'effet qu'il était candidat à l'un des postes rendus vacants dans le département de police par la retraite de l'ex-chef Legault.

MADEME

Pour votre manteau d'automne, n'oubliez pas d'aller chez M. G. H. Beauville, marchand-tailleur, 1463, rue Ste-Catherine. Tel. Marché 252.

SUICIDE AU PENITENCIER

La police a été prévenue hier soir, que Gustave Mittelstadt, l'un des détenus du pénitencier de Kingston, et qui subissait une détention de trois ans pour le meurtre d'un forgeron de Beauville, s'était suicidé hier soir, en se pendant par le col dans sa cellule. Il avait déchiré en aiguillettes les draps de son lit avec lesquels il s'est pendu dans un moment de découragement.

NOTRE DERNIER CONCOURS

Les heureux gagnants du concours du 3 novembre, sont passés au bureau du BULLETIN et ont touché la prime promise, comme en fait foi les deux documents suivants:
Montréal, 8 nov. 1904.
Reçu de M. A. P. Pigeon, éditeur, propriétaire du BULLETIN, la somme de quinze dollars, comme prix du concours du 3 nov. courant.
ARTHUR FISET,
1309 Notre-Dame.
Montréal, 9 nov. 1904.
Reçu de M. A. P. Pigeon, la somme de cinq dollars, comme prix du concours du 3 nov. courant.
M. ARTHUR MONDAY,
309 Notre-Dame.

FETE INTIME

Hier après-midi, les amis de M. Ulric Lamarche, caricaturiste au "Canada" se réunissaient pour fêter son entrée en ce vie de garçon.
M. H. Gervais, député, prononça un discours approprié où il rappela les multiples qualités qui ont fait de M. Lamarche le caricaturiste entre tous. Il y eut ensuite plusieurs discours, par M. C. Piché, député, M. H. Rouillard, A. de Marigny, M. Sauvage, Lucien Lasalle, E. Tremblay, C. Lamarche, etc., etc.
Monsieur H. Gervais a présenté au héros de la fête un chèque au montant imposant, puis tout le monde a vidé une coupe de vin à la santé du nouveau marié et de sa gentille femme.

AFFAIRES MUNICIPALES

NOMINATION D'UN NOUVEAU MAIRE SUPPLEANT

L'ENQUETE DE LA POLICE

COMMENT LES MATIERES EXPLOSIVES

DEVRONT ETRE TRANSPORTÉES EN VILLE

Il y aura assemblée spéciale du Conseil de Ville demain après-midi.

A cette assemblée on s'occupera tout spécialement d'un rapport du comité de Police sur les derniers événements de notre police municipale, et le Conseil prendra en considération, s'il y a lieu de faire oui ou non une enquête et quel en sera le mode.

On s'occupera aussi de nommer un maire suppléant pour le prochain terme d'office, et cet honneur sera très probablement conféré à l'échevin Turner.

Si l'inspecteur des édifices, M. A. Chaussé, est rétabli de sa récente indisposition qui le retient chez lui depuis quelques jours, l'échevin Robertson, insistera auprès du Conseil pour l'adoption d'un nouveau règlement municipal qui devra définir plus rigoureusement l'emmagasinage et la préservation de toutes substances explosives, telles que la dynamite, la poudre et autres matières semi-labiles pendant qu'elles sont dans les usineries ou en transport dans les limites de la ville.

Le nouveau règlement ordonnera à toutes personnes manipulant ou gardant sous son contrôle des matières explosives que ces dernières soient à l'abri de tout contact et soient déposées dans des boîtes ou récipients entièrement éloignés du feu.

Pour ce qui concerne leur transport dans les limites de la ville, les matières explosives ne seront confiées qu'à des personnes prudentes qui devront s'abstenir de fumer afin d'éviter la moindre catastrophe.

Quant aux compagnies de chemins de fer ou bateaux elles devront transporter ces matières avec la plus stricte précaution, et ne point exposer la vie des citoyens.

Le Conseil procédera aussi à l'étude de la question du gaz, si toutefois les avocats de la Cité font parvenir à temps leur opinion légale sur certaines questions qui lui ont récemment faites le Conseil de ville.

Si ces deux dernières questions pour lesquelles est convoqué spécialement le Conseil de Ville ne peuvent être considérées pour une raison ou une autre, nos écoles disposeront des "affaires de routine" qui sont pendantes sur "l'ordre du jour" depuis plusieurs semaines.

J. GEO. LAMARCHE, Dentiste

A transporté ses bureaux au No 135, rue St-Denis.—Tél. Est 3394.

LE DETECTIVE CHARPENTIER

Le détective Charpentier nous autorise de contredire la nouvelle qui s'est répandue dans le public à l'effet qu'il était candidat à l'un des postes rendus vacants dans le département de police par la retraite de l'ex-chef Legault.

M. Charpentier remercie toutefois ses nombreux amis qui ont jusqu'à ce jour cherché à promouvoir sa candidature.

MADAME

Pour votre manteau d'automne, n'oubliez pas d'aller chez M. G. H. Beauville, marchand-tailleur, 1463, rue Ste-Catherine. Tel. Marché 252.

SUICIDE AU PENITENCIER

La police a été prévenue hier soir, que Gustave Mittelstadt, l'un des détenus du pénitencier de Kingston, et qui subissait une détention de trois ans pour le meurtre d'un forgeron de Beauville, s'était suicidé hier soir, en se pendant par le col dans sa cellule. Il avait déchiré en aiguillettes les draps de son lit avec lesquels il s'est pendu dans un moment de découragement.

NOTRE DERNIER CONCOURS

Les heureux gagnants du concours du 3 novembre, sont passés au bureau du BULLETIN et ont touché la prime promise, comme en fait foi les deux documents suivants:
Montréal, 8 nov. 1904.
Reçu de M. A. P. Pigeon, éditeur, propriétaire du BULLETIN, la somme de quinze dollars, comme prix du concours du 3 nov. courant.
ARTHUR FISET,
1309 Notre-Dame.
Montréal, 9 nov. 1904.
Reçu de M. A. P. Pigeon, la somme de cinq dollars, comme prix du concours du 3 nov. courant.
M. ARTHUR MONDAY,
309 Notre-Dame.

FETE INTIME

Hier après-midi, les amis de M. Ulric Lamarche, caricaturiste au "Canada" se réunissaient pour fêter son entrée en ce vie de garçon.
M. H. Gervais, député, prononça un discours approprié où il rappela les multiples qualités qui ont fait de M. Lamarche le caricaturiste entre tous. Il y eut ensuite plusieurs discours, par M. C. Piché, député, M. H. Rouillard, A. de Marigny, M. Sauvage, Lucien Lasalle, E. Tremblay, C. Lamarche, etc., etc.
Monsieur H. Gervais a présenté au héros de la fête un chèque au montant imposant, puis tout le monde a vidé une coupe de vin à la santé du nouveau marié et de sa gentille femme.

NON SERVIAM!

TELE EST LA NOTE DOMINANTE A L'ASSEMBLEE DE M. LANGLOIS

L'HON. M. PARENT EST UN ORGUE QUI VEUT DEVOIR NOS LIBERTES

QUEBEC versus MONTREAL

Hier soir a eu lieu l'assemblée appelée à ouvrir la campagne de M. Langlois, contre l'hon. M. Rainville. Elle a commencé fort tard, car il fallait donner aux amis des quartiers éloignés—manière de grévistes sympathiques—le temps de venir remplir les bancs que les électeurs de St-Louis s'abstinaient à ne pas occuper. Le candidat Langlois ayant pris son siège à côté de M. G. W. Parent—à ironie des choses! il fallut un gros quart-d'heure avant de décider quelqu'un de présider. Finalement M. Cloutier se prêta à la chose et les discours commencèrent.

Un étranger égaré dans la salle aurait cru qu'il s'agissait d'une élection municipale. Il ne fut question que de cela, sauf les coups de honte à l'adresse de l'hon. M. Parent qu'on a représentés comme de très grand ennemi des libertés populaires. Les orateurs n'ont pas non plus manqué de jurer que Québec ne mériterait pas Montréal.

L'hon. M. Bique, très nerveux, ayant du mal à trouver des mots ni trop forts ni trop vagues, finit par appeler l'hon. M. Parent dictateur et par avouer que lui, (M. Bique) il a les mêmes intérêts que l'hon. M. Rainville dans les... trusts, mais qu'il est prêt à sacrifier ses intérêts sur l'autel de la Patrie.

Il donne sa parole que M. Langlois est devenu plus sage, plus rassuré, et il reprend son siège avec le Ouf! d'un homme débarrassé d'une cruelle corvée.

L'hon. M. Dandurand montra un amour de la Patrie encore plus intense; il parle de l'ignorance des pauvres députés que des députés comme M. Rainville peuvent éduquer; il pousse à petite batte au tyran de Québec et finit par nous montrer M. Langlois député, surplombant ses collègues à la manière d'un grand M. Perrichon dominant un petit Mont-Blanc.

Après pareille apothéose, un discours de M. Langlois était tout indiqué. Très nerveux au début, le candidat finit par se raffermir et recueillit des applaudissements en déclarant qu'il préfère être le candidat de sa convention que celui de M. Parent.

Il jure qu'il n'est ni excommunié ni franc-maçon; qu'il purifiera le parlement, fera augmenter le salaire des maîtres d'école, poussera la colonisation et, entre autres, sauvera la province.

Quand nous sommes partis, M. Cloutier répétait tout cela sous une autre forme et il y avait encore à l'horizon M. M. Wilsen et Latulippe.

Somme toute, assemblée paisible, inodore, incolore, en dépit des philippiques contre l'hon. M. Parent, l'hon. M. Rainville et la bonne vieille cité de Québec.

QUERY FRERES,

Photographes, No 1854 Ste-Catherine, Tél. Bell Est 2041.

LA TEMPERATURE

La température est incertaine et bien que les indications soient favorables au beau temps, il n'est pas improbable que l'on ait de la pluie ou du gresil d'ici à une journée ou deux.

POUR MEURTRE

En Cour Criminelle demain, s'instaura le procès de l'italien Antonio Giacconi, accusé d'avoir tué, le 21 août dernier, le nommé Théodore Duval, à la suite d'une altercation sur la rue Notre-Dame.

AU PENITENCIER

Magloire Hogue, dont la sentence de mort a été commuée, en un emprisonnement à vie au pénitencier de St-Vincent de Paul, a été conduit hier après-midi à cette institution avec six autres détenus, qui y subiront divers termes d'emprisonnements.

Mesdames, allez chez J. R. BOURDEAU, 97 rue St-Laurent, pour vos manteaux d'opéra.

NOUVELLE INDUSTRIE A LACHINE

La "Simplex Railway Appliance Co." a acheté hier, sur le bord du canal à Lachine, 43 acres de terrains sur lesquels elle construira très prochainement des usines presque aussi vastes que celles actuellement en opération à Hochelaga.

Quand tout sera terminé, la compagnie aura quinze vastes usines qui emploieront au moins 10,000 ouvriers.

MARCHANDISES FALSIFIEES

Le bureau du revenu vient de faire un minutieux examen de certains échantillons venant de Montréal et de Toronto et que l'on redoutait être des marchandises falsifiées ou frauduleuses.

Voici le résultat de cet examen. Sur 75 échantillons de café recueillis ça et là 45 furent trouvés satisfaisants et répondant aux exigences de la loi; 19 échantillons étaient falsifiés; 8 très douteux et 3 autres contenaient en apparence des compositions très délétères à la santé publique.

Un rapport détaillé sera soumis au gouvernement.

MONSIEUR

Pour le théâtre, il vous faut un habit de gala, allez chez le tailleur à la mode, M. G. H. Beauville, 1463, rue Ste-Catherine. Tel. Marché 252.

EN MEPRIS DE COUR

UNE IMPORTANTE COMPAGNIE CONDAMNEE

POUR NE PAS AVOIR RESPECTE LA LOI DU PAYS

Jugement a été rendu hier par l'hon. juge Robidoux dans la cause de R. Jordan et la Corporation du Village de Beloeil et la compagnie d'Aqueduc et d'Eclairage de Beloeil, mis en cause.

Les faits de la cause sont les suivants:
Le 20 octobre dernier, la Cour Supérieure accordant un bref d'injonction contre la Compagnie d'Aqueduc et d'Eclairage de Beloeil et la restriction de continuer l'exécution de certains travaux dans les limites du village de Beloeil, "à la pose de tuyaux pour le service des eaux, etc."

Copie du jugement en question fut servie en temps opportun à cette compagnie qui, pour des raisons particulières, ne respecta point l'ordre du tribunal lui enjoignant de suspendre ses travaux.

Le 7 novembre dernier, application fut de nouveau faite à la Cour pour l'émission d'une règle nisi, par laquelle la dite compagnie, à moins de preuve justificative, serait déclarée en mépris de Cour et par là même passible d'une amende n'excédant point \$2,000, ou a défaut de paiement, devenait passible de l'emprisonnement jusqu'au parfait paiement de cette somme et des frais.

La Compagnie Condamnée. Par ses avocats, la compagnie contesta la procédure intentée contre elle, et tenta de prouver qu'elle avait respecté l'ordre de la Cour pour ce qui concernait le village de Beloeil, et que les quelques travaux qu'elle avaient terminés en dehors du village, et tout particulièrement à St-Hilaire, avaient été à la demande expresse de certains particuliers.

La Cour, dans un jugement très détaillé, décida que la Compagnie aurait dû se conformer en tout point au bref d'injonction rendu contre elle, et qu'elle aurait dû en conséquence, suspendre tous les travaux qu'elle avaient sous sa juridiction.

Comme elle avait cependant montré une certaine bonne foi en suspendant partie des travaux, la Cour serait indulgente envers elle et ne la condamnerait à payer que \$100 d'amende et les frais au lieu de \$2,000 à laquelle elle avait droit d'être condamnée.

Cette somme est payable à la Cour. On dit qu'il y aura appel de ce jugement.

Dr. F. de SALES PREVOST

Spécialiste de Paris. Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Consultation de 11 a. m. à 4 p. m. Consultations gratuites pour les indigents, les mardis et vendredis de 10 a. m. à midi. — 481 Sherbrooke.

INONDATION

Sur la rue St-Norbert, hier soir, l'un des tuyaux à l'eau s'est soudainement rompu et a inondé la rue Cadieux jusqu'à la rue Ontario.

JOUR D' ACTIONS DE GRACES

Jeudi prochain est le Jour d'Actions de Grâces proclamé pour cette province par le gouvernement fédéral.

C'est un jour de fête civique ici, et les bureaux publics seront fermés.

SUICIDE

Un verdict de "suicide" a été rendu hier, à l'enquête du coroner, dans le cas de J. H. Doherty, conducteur sur le C. P. R., qui s'est suicidé vendredi soir, près de l'Académie de Musique.

FEUE MADAME DE LOTBINIER HARWOOD

Sa dépouille mortelle arrivée d'Europe ce matin.—Funérailles.

Le docteur de Lotbinière Harwood est arrivé d'Europe ce matin, ramenant avec lui la dépouille mortelle de Madame Harwood, qui repose maintenant au No 584 rue Sherbrooke.

Les funérailles auront lieu mardi, le 15 courant, à 9 heures, à l'église du Gesù. Le convoi funèbre partira à 8 45 heures précises, du No 584 rue Sherbrooke.

Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

MANTEAUX

Pour un manteau en mouton de Perse, fait par des experts, il faut aller chez J. R. BOURDEAU, 97 rue St-Laurent.

DISPUTE ENTRE PROPRIETAIRES

L'hon. juge Robidoux a rendu jugement hier, dans la cause de Joseph Ethier et Narcisse Laurier.

Les parties en cause sont tous deux propriétaires de logements contigus situés à la rue Rose de Lima, à Saint-Henri.

Ethier se plaint que la dalle de la maison de Laurier déverse continuellement ses eaux à travers les murs de ses maisons, ce qui a pour cause de détériorer ces derniers.

Il veut en conséquence faire cesser ces abus et la Cour, à titre de dommages exemplaires, lui accorde \$25, somme qu'elle déclare être justifiable d'après la preuve faite.

NOUVEL ENTREPOT

Mess. Lewis Bros. doivent construire immédiatement sur la rue Bleury, près de la rue Craig, un vaste entrepôt.

TAILLEURS FASHIONABLES

MM. B. A. Leprohon et Ferd. Moretti, les deux artistes tailleurs, ci-devant de la maison A. Rescher & Co., sont installés temporairement au No 23 Côte St-Lambert, où ils se feront un plaisir de recevoir leurs nombreux clients. Téléphone Main 2733.

UN ON DE PRIERES

Hier matin, à eu lieu à l'église Notre-Dame, le service anniversaire pour les membres défunts de l'Union des Prières.

L'assistance était considérable. La société de l'Union de Prières compte aujourd'hui près de 100,000 membres actifs.

LE "PRIX COURANT"

Nous accusons réception du numéro spécial que les propriétaires viennent de publier. Ce numéro contient plusieurs articles très importants sur les différentes branches de commerce. Il fait certainement honneur aux éditeurs et à l'imprimerie.

LE DIOCESE DE PETERBOROUGH

Les autorités religieuses ont décidé hier de procéder immédiatement au débarrasement du diocèse catholique de Peterborough, Ont.

Les limites actuelles de ce diocèse s'étendent de la Baie du Tonnerre jusqu'au confins nord de ce vaste diocèse et couvrent une superficie de près de 500 milles de terrain.

Mgr O'Connor, en est le prêtre actuel.

Demandez le WHITE STONE CIGARETTE

L'EVANGELISATION DE L'AFRIQUE CENTRALE

Le Bulletin
JOURNAL DU DIMANCHE.
 Publié et imprimé par
A. P. PIGEON
 Au Nos 1595-1597, rue Ontario,
 MONTREAL.
 Téléphone Bell, Est 1121.
ABONNEMENT:
 (Par la poste)
 Un an (Canada ou États-Unis) \$1.00
 Six mois " " " 0.50
 Strictement payable d'avance.

Toutes correspondances devront être adressées à A. P. PIGEON, 1595 rue Ontario, Montréal.

Montréal, 13 Novembre 1904

DANS SAINT-LOUIS

Nous avons beaucoup de mal à prendre la candidature de M. Langlois au sérieux. Nous ne sommes pas les seuls; de fait, c'est à peine si dans les cercles politiques on en cause pour la valeur. Cependant, comme, à l'heure tardive où nous écrivons, cette candidature tient encore dans la manche, il nous faut bien en parler ici.

Toute candidature doit avoir une raison. Dans le cas présent, il n'y a pas de raison politique. Il ne peut y en avoir. S'il y en avait ici, il y en aurait dans tous les comités de la province. Tous les députés libéraux de l'ancienne législature—les ministres compris—seraient encore plus en danger que l'hon. M. Rainville d'avoir une opposition basée sur la politique, puisque ce dernier, élevé à la présidence de la Chambre, n'a pu prendre une part active aux délibérations et aux procédures.

Condamner l'hon. M. Rainville sur le terrain politique, ce serait donc condamner le gouvernement et tous ses partisans.

Or, M. Langlois ne donne pas à sa candidature un cachet politique. Quelle raison, alors? Si elle n'est pas chair, ni moins dot-elle être poisson. Si M. Langlois voulait être franc, il nous dirait: "La raison de ma candidature est bien simple: Je veux être député pour le plaisir, pour l'honneur de la chose. Je veux sortir de ma chrysalide et devenir papillon. Je sais bien que le pays n'a pas plus besoin de moi que le Pôle Nord n'a besoin de glaces, mais, moi, je veux être député. Mes amis Éthier et Champagne de la sont, ils ne valent pas plus que moi, eh! bien, je veux l'être à mon tour."

Certes, si M. Langlois parlait ainsi, ce ne serait pas extraordinaire comme programme; il en faut autrement plus pour faire accepter son ours, mais, au moins, ce serait de la franchise; surtout ce serait plus loyal que de tenter de soulever la populace avec la vieille rengaine contre les trusts—ces trusts qui ont ceci de commun avec les renaissants, que tout le monde en parle, mais que personne n'en voit.

Le cri contre les trusts, c'est le programme de ceux qui n'ont pas de programme; c'est le dada des ratés, des envieux et des fruits secs de la politique.

Ce cri a été lancé pendant quatre mois contre Roosevelt et le peuple américain, si intelligent, si clairvoyant, a donné à Roosevelt une pluralité sans exemple dans l'histoire.

Les explications de l'hon. M. Rainville au sujet des trusts ont mis à néant les vagues insinuations de M. Langlois. Mais il reste ceci: M. Langlois, en voulant arranger ses petites affaires aux dépens de l'hon. M. Rainville, a insulté toute l'ancienne députation libérale de Québec. Il a lancé, à nouveau, des accusations contre l'indépendance parlementaire de cette députation; accusations déjà proférées, mais sans preuves, comme le dit l'hon. M. Parent dans son manifeste.

Voici donc, d'un côté, le premier ministre qui défend la députation libérale et, de l'autre, M. Langlois qui l'accuse. De quelle côté va pencher l'opinion publique?

Poser la question, n'est-ce pas la résoudre?

M. Langlois a-t-il la prétention d'être, à lui tout seul, plus pur, plus franc, plus désintéressé que tout son parti?

S'il le croit, qu'il reste chez lui; qu'il éloigne sa petite hermine blanche des bancs de la législature: son royaume n'est pas de ce monde-là.

Dans tous les cas, les accusations portées contre toute la députation libérale par M. Langlois, seront refutées dans Saint-Louis même par deux ministres, notamment l'hon. M. Turgeon.

Les électeurs pourront mettre dans la balance, à face des insinuations de M. Langlois, le plaidoyer sérieux, vibrant de ce ministre qui sera venu tout exprès pour épouser la cause de l'hon. M. Rainville, le seul candidat orthodoxe dans Saint-Louis.

M. Langlois n'a trouvé qu'un seul reproche à faire à notre ancien député: sera-t-il assez homme de cœur pour retirer ce reproche et sa candidature inopportune quand le gouvernement de Québec aura parlé par l'un de ses organes les plus autorisés?

On voudrait-il, dans un orgueil naïf, essayer un petit schisme?

M. Langlois, qui a de la lecture, sait ce sort commun à la plupart des schismatiques.

Saint-Louis, comme bien d'autres endroits, est affligé d'une douzaine d'imbeciles libéraux qui oublient le sort de la pauvre hermine qui voudrait avoir sa queue du bout. Quand on se gonfle trop, l'on creève.

La Voie des Conservateurs

Il ne restait plus au parti conservateur qu'une seule faute à commettre, celle de refuser le combat aux prochaines élections dans la province de Québec. Cette faute a été commise par le chef de l'opposition, et le gros de l'armée conservatrice semble vouloir en passer, sans le discuter, le fameux manifeste de l'hon. M. Flynn.

C'est une tactique enfantine et tout à fait indigne de ce parti qui compte jadis tant d'hommes remarquables dans ses rangs.

Prétendre que le gouvernement Parent n'a pas donné à l'opposition le temps de se préparer, c'est avouer que les chefs conservateurs n'avaient pris aucune disposition en vue des élections probables, lorsqu'ils devaient être prêts depuis au moins un an à affronter le verdict populaire. Le manifeste de M. Flynn est l'aveu que les conservateurs n'ont ni chef, ni programme, ni ligne de conduite politique. C'est le désarroi le plus complet dans l'opposition.

M. Flynn ne sait pas plus ce qu'il veut aujourd'hui qu'il ne le savait, il y a six ans quand, interrogé sur son programme, il avait très candidelement qu'il n'en avait pas et qu'il n'en ferait pas, de peur que les libéraux ne le prennent et ne l'appliquent!

Les conservateurs, les chefs surtout, n'ont rien appris dans l'opposition. Ils ont critiqué la plupart des mesures prises par les libéraux, ils ont mis des bâtons dans les roues, ils ont fait tous leurs efforts pour donner du fil à retordre au gouvernement. Mais tout leur politique, tout leur programme se résume à cette phrase: "Ote toi de là que je m'y mette."

Pendant les élections fédérales, au lieu de voir les chefs conservateurs de la province se préparer activement aux prochaines élections législatives, nous les avons rencontrés partout, MM. Flynn, Pelletier, Leblanc, Tailion, engagés dans une lutte contre le gouvernement libéral d'Ottawa. Vaincus après avoir tâté l'opinion publique qui leur est hostile, ils comprennent qu'aujourd'hui comme dans six mois, ils seront encore rejetés par l'électorat, et ils bondent en essayant de se draper dans leur dignité.

C'est une grosse faute pour un parti politique que d'abandonner la lutte. Bien loin que le peuple s'arrête à des considérations puériles, il s'habitue au contraire à se passer des gens qui ont dédaigné de le consulter, et qui ont abdiqué le pouvoir, si faible soit-il, qu'une partie des électeurs avaient remis entre leurs mains.

Le manifeste de M. Flynn témoigne encore que le parti conservateur est dirigé par une petite oligarchie d'hommes impopulaires qui effrayent la province par leurs idées réactionnaires. Si ces hommes avaient assez de patriotisme et s'ils pensaient à l'avenir de leur province, ils se recrutaient enfin sous leur tente et passeraient la main à des jeunes, moins usés, moins connus, moins compromis qu'eux.

Il y a dans le parti conservateur de vaillants lutteurs, aux idées progressives, que la jeunesse suivrait avec enthousiasme, s'ils n'étaient pas entourés, annihilés par des rétrogrades du genre de MM. Flynn, Pelletier, Leblanc et Tailion.

En attendant, les libéraux doivent mettre à profit la faute impardonnable des conservateurs, pour choisir parmi eux ceux qui sont les plus dignes de les représenter. Jamais les électeurs n'auront eu une plus belle occasion de rester fidèles à la cause libérale tout en éliminant le candidat qu'ils jugeront le meilleur.

Le sous-chef Campeau est un honnête homme, un bon serviteur, connaissant son métier. Il est incapable de suivre les errements de M. LeGault. Si quelqu'un a l'expérience nécessaire pour diriger la brigade, c'est bien ce fonctionnaire qui a conquis tous ses grades à son propre mérite. C'est une nature de soldat, brave, résolu, ne connaissant que le devoir et le règlement. Dans les circonstances pénibles et humiliantes que nous traversons, M. Campeau est le chef tout indiqué au choix des électeurs.

On dira peut-être qu'il n'a pas le savoir d'un académicien ou d'un docteur de l'Université Laval. M. Campeau n'a pas, en effet, cette prétention, mais il a des qualités qui valent bien celles des savants. Il a la notion du devoir, de la discipline et de l'honneur. C'est tout ce que nous demandons à un chef de police.

D'autre part il ne faut pas oublier que la promotion est un principe qui a toujours été défendu à l'Hôtel de Ville. Tout récemment encore, l'unanimité du Conseil promouvait M. Pelletier qui était, du reste, le plus digne de remplacer M. Dufréne.

Si M. Campeau a été jugé digne d'être nommé sous-chef, nous ne voyons pas pourquoi cet honnête fonctionnaire rencontrerait de l'opposition lorsqu'il s'agit de succéder à ce chef qui a fait si vilaine besogne depuis trois ans à l'Hôtel de Ville.

M. Campeau sera l'élu du Conseil, nous n'en avons pas le moindre doute, parce qu'il faut que justice soit rendue à ceux qui le méritent.

Les conventions paquetées proposent, mais le peuple libre dispose.

L'hon. M. Rainville a toujours été l'ami sincère et pratique des classes ouvrières. Qu'on nous contredise.

Méfiez-vous de ceux qui se croient plus catholiques que le pape et "plus honnêtes que leurs chefs politiques."

Quand on a un bon député, on le garde. On ne tente pas d'expériences pleines de risques.

Electeurs de St-Louis, souvenez-vous de l'axiome: "Un je tiens vaut mieux que deux je tiendrai!"

Une convention paquetée ne fait pas plus une élection qu'un hirondelle ne fait le printemps.

Aux jours de malheur comme aux époques de triomphe pour son parti, l'hon. M. Rainville a toujours été à son poste. Il ne s'est pas caché quand la tourmente a passée, et il n'a pas donné le coup de pied aux chefs tombés.

Extrait d'une entrevue d'un rédacteur de la "Patrie" avec l'hon. M. Rainville:

"Q.—Mais l'on vous accuse d'être l'instrument des trusts?"

"R.—Je n'ai aucun intérêt dans la Montreal Street Railway. Il est vrai que je suis l'un des directeurs de la Montreal Light Heat Coy. Mes engagements personnels vont-ils ériger en principe que l'on ne peut être député à Québec, et en même temps directeur dans une compagnie ou dans un établissement industriel?"

"Je puis dire sans crainte que mes devoirs de directeur de la Compagnie Montreal Light Heat, ne viennent pas en conflit avec mes devoirs de représentant de la division St-Louis. J'étais président de l'Assemblée Législative. Je n'ai donc pris part à aucune vote ou à aucune délibération au sujet des mesures qui ont été l'objet de tant de discussions ces années dernières."

Le Juge Desnoyers a paru surpris que les journaux n'aient pas approuvé sa conduite dans l'affaire de cette fameuse conspiration inventée de toutes pièces pour troubler l'organisation de la candidature de l'hon. R. Préfontaine.

Nous trouvons qu'un magistrat devrait user de son jugement et ne pas permettre au premier tramp venu de se faire l'accusateur d'honnêtes citoyens. La justice ne doit jamais être mise à la disposition des gens qui ne s'en servent que pour la compromettre.

M. Desnoyers est un juge, mais il est conservateur en politique. Le public ne devrait jamais être conduit à penser qu'on peut faire de la politique de partisan quand on est sur le banc.

Une fois juge on doit être au-dessus des partis, on si l'on n'est pas capable de cette belle impartialité, il faut déposer sa toge.

NOTRE POLICE

La démission du chef Legault a été acceptée par le Conseil sans qu'une voix ose s'élever pour défendre l'ancien surintendant de la police.

Nous pouvons dire que tous les citoyens qui s'intéressent au maintien de l'ordre public à Montréal ont appris avec satisfaction le départ d'un homme accusé par la voix publique, de tolérer des irrégularités et d'avoir des faiblesses quand il fallait appliquer les règlements avec une scrupuleuse exactitude.

Quelques membres de la brigade ont été frappés de déchéance, et cette sévérité n'a rencontré que des approbations. On veut l'assainissement complet du corps des constables, et tous les compromis, tous les indignes doivent disparaître sans pitié.

Si l'échevin Marchand parvient à porter le fer rouge partout où ce sera nécessaire et à désinfecter complètement la brigade, il aura bien mérité des citoyens de Montréal. Nous comptons sur lui, sur son énergie, sur son honnêteté et sur son esprit civique pour accomplir sa tâche jusqu'au bout, malgré les difficultés qu'il rencontrera, malgré les luttes, malgré l'écoeurement qui lui soulèvera l'âme.

Mais après avoir taillé dans le vif il faudra recouder. Un chef doit être nommé tout d'abord pour qu'une fois choisi, il puisse donner son concours à la réorganisation de la police ou mieux à son épuratoire.

Plusieurs candidats sont sur les rangs. L'ex-chef Hughes n'a aucune chance d'être choisi, même avec l'appui de M. Saint-Denis. M. Delfausse est étranger à la police. Il sera supporté par M. DesSerres et les amis de M. P. Martineau ainsi que par l'échevin Burnaby.

Nous ne pensons pas qu'il soit prudent d'aller choisir un chef en dehors de la brigade et quels que soient les capacités de M. Delfausse, son intelligence et son savoir, il ne peut pas

LE VOTE
 des connaisseurs de Scotch est unanime
 en faveur du
SCOTCH KING EDWARD VII
 Il n'a pas de supérieur en qualité et saveur.
 GREENLESS BROTHERS, DISTILLATEURS, ARGVLESHIRE, ECOSSE.

DIVERS
F. COURSOL
 Maître-Boulangier
 882 Avenue Hôtel-de-Ville,
 Spécialité de pain Knapp; Duc, Duchesse, Cream, etc.
 Téléphone Est 1288

VINS ST-ANDRE
 A. Sorignet, Manufacturier
 331 Ave. Mont-Royal
 SPECIALITES: O'Porto, Claret, Sherry, Sauterne, Vin de Messe.

R. TREMBLAY
 Marchand-Tailleur,
 1223 Rue Ste-Catherine.

Toujours en main un bel assortiment de Tweeds, Serges, Chapeaux, Fourrures, etc., etc. Tel. des Marchands 1561.

BOIS A VENDRE—Slabs sciées \$1.00. Epinette sciée, \$1.50. Merisier et érable sciés, \$1.75 le gros voyage. Meilleur charbon anthracite, au plus bas prix du marché, ainsi que foin, paille, avoine, son, moule, etc. Oscar Amiot & Frère, 245, Cadieux. Tel. Est, 1532. Tel. Marchand 749.

JAMBONS
 Demandez à votre épicer les Jambons Brunswick et les Jambons pressés, cuits, toujours prêts pour le lunch. Ces Jambons sont préparés avec les meilleurs viandes fumées. Cuits avec les confis sont délicieux. Méfiez vous des imitations. Préparés par V. C. Castonguay, Montréal.

Médaille de Bronze | Diplôme de médaille d'or à Chicago en 1893. | Médaille d'argent à Paris en 1900.

Quatorze ans de professorat à l'École des Arts de Montréal. Ex-Membre du Conseil des Arts et Manufactures de la Province de Québec.

TEL. BELL MAIN 4484

F. Ed. Meloche
 ARTISTE PEINTRE
 Ateliers: 276 RUE CRAIG
 Résidence, 499 rue Brebeuf

C'EST TOUJOURS LA MEME CHOSE
 CHEZ
SYLVESTRE & FILS
 701 rue St-Laurent, (coin Napoléon).
 On vend bon marché et on a de bonnes marchandises. Le tuya de poêle à la Russe polie, pour 90c. Le "Leader" à la demande la peinture aluminium "Aucun pour votre tuyau et votre poêle, elle ne brûle pas, c'est la meilleure."

C. E. Lamoureux & Cie
 TAILLEURS
 ET MANUFACTURIERS
 85 RUE ST JACQUES
 MONTREAL
 Tel. Bell Main 2886

Spécialité: Transactions d'occasion.

AUGER & HAMILTON
 AGENTS D'AFFAIRES
 ET D'IMMEUBLES.
 19 Rue GOSFORD
 MONTREAL

Achetez, vendons ou louons votre propriété foncière ou votre place d'affaires.
 Argent à prêter sur propriété de l'île ou de campagne.

NOUVELLE LUMIERE
PEERLESS No. 1

Donnant une intensité de lumière de 500 chandelles, clarté parfaite, blanche et ferme, consommant 90 pour cent d'électricité et 10 pour cent de gaz. Breveté en France 1904. Prenez garde aux imitations. Voyez à ce que le "Peerless" soit sur chaque brûleur. Avez un assortiment complet de Gasolines, Electrolites et Gasolins. Installation à prix extrêmement bas.

The Peerless Gas Light Co., of Montreal, Ltd.
 82 rue St-Laurent, Montréal.
 Phones Bell Main 1155. Marchands 295.

MONTREAL-CANADA
 Cie d'Assurance contre l'Incendie

Ci-devant la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu, de la Cité de Montréal. Établie en 1890.

Capital autorisé \$1,000,000.00
 Actif net excédant 460,000.00
 Dépôt au gouvernement 250,000.00
 Caisse pour le paiement des porteurs de polices 60,000.00
 Réserve pour le paiement des sinistres 250,000.00
 Compagnie indépendante. Taux modérés.

A. A. LABRECQUE, Président
 J. B. LAFRANCOISE, Vice-Président
 Bernard, Président
 59 St-Jacques, Edifice "La Presse"
 MONTREAL

On demande des agents pour les localités non représentées.

GEO. BELANGER
 Phone 2265
41 BONSECOURS



VENANT D'ARRIVER
Quatre Chars de Voitures
 de toutes sortes.

Surreys, Gladstone, Sleighs de Médecins, Ste Catherine, Buggies pour tous les gotts.

Seul contrôleur pour toute la province des célèbres voitures Tudhope et des célèbres Charrires Feuille d'Erable, Cockshutt de Brantford, qui a obtenu le premier prix dans les comtés de Laval et Laprairie.

Et toujours en mains 4 sortes de Moulins à Laver, Tordeurs, Machines à Coudre, Balances, Poêles, Fournaies, Tortues, et toutes sortes de Machines Agricoles.

GEO. BELANGER
 PHONE 2265
 41 BONSECOURS

Fourrures
Fourrures
 POUR MESSIEURS.

Nous sommes prêts, nous avons à votre disposition le plus grand choix de Pardessus doublés en fourrures garnis en rat musqué, en vison, en mouton de Perse, loutre ou seal. Toutes ces fourrures sont garanties en pleine peau et de première qualité. C'est le vêtement qu'il vous faut, c'est le plus élégant et le plus convenable, il est chaud sans être trop pesant. C'est l'article à la mode, c'est le paletot le plus porté aujourd'hui. Nos prix sont modérés. Venez nous voir.

MOUTON DE PERSE. Notre Maison tient la tête du commerce de fourrures, tous nos départements sont au grand complet, avec un stock sans égal, nous peûx de mouton de Perse sont toutes de première qualité, inutile de chercher mieux ailleurs, vous ne trouverez pas. Nous vous offrons des Capots en mouton de Perse et des Manteaux en mouton de Perse qui sont tout ce qu'il y a de mieux comme qualité, fini, élégance, richesse, modèles les plus nouveaux. Prix modérés.

CAPOTS en Chat Sauvage. Voilà un article que nous manquons, ayant toujours le stock et l'assortiment le plus considérable. Notre Maison est renommée par tout le pays pour l'assortiment, le choix et la qualité de ses Capots en chat sauvage. Venez nous voir, vous serez satisfaits.

POUR DAMES. Nous avons tout ce qui peut plaire aux Dames en fait de jolies fourrures—Bonnets, Toques, Tour de cou, Pellerines, Manchons, Collerettes, Manteaux, etc., etc., aux prix les plus modérés.

Chas. Desjardins & Cie
 1531-1539 Rue Ste Catherine, Montréal

ALCOOLISME
 Le meilleur traitement pour les alcooliques, se fait approuvé par le gouvernement. S'adresser au Dr. MACKAY, HOTEL DE VILLE, Montréal.

JOSEPH HOOPSTETTER
 Entrepreneur de Pompes, Fourneaux et Matières-Chauffées.
 288 rue Visitation. Tel. Est 1881
 Volontiers doublés et simplifiés pour Bâtimens, Hâtings et Entourages.

ALCOOLISME
 Le meilleur traitement pour les alcooliques, se fait approuvé par le gouvernement, fait des progrès dans l'espace de 4 jours tout état de boire. Dr. Theobald, 1233 Salus Denis. Tel. Est 1004.

Bing! Bang!

Nous lisons dans le "Soleil", organe-chef du parti libéral dans cette province, l'article suivant, télégraphié de Montréal:

"M. Godfroy Langlois, journaliste, s'est fait choisir candidat par un groupe d'amis au milieu desquels se trouvent les anciens adversaires de M. Rainville, dans les affaires municipales."

"Il y a des gens qui n'ont pas encore appris que les affaires municipales sont une chose et que la politique en est une autre."

"En politique, l'hon. M. Rainville a toujours tiré franc dans le collier. Dans les mauvais jours, son portefeuille fut toujours largement ouvert pour le parti."

"M. Langlois, comme tous les jeunes orateurs de sa génération, s'est souvent promené dans les campagnes avec les "bank notes" de M. Rainville dans sa poche."

"M. Rainville représente la division Saint-Louis depuis deux parlements. En 1897, il enleva ce comté à l'ennemi."

"Il est le candidat officiellement reconnu de M. Parent et de ses collègues."

"Les conservateurs étaient nombreux à la mascarade d'hier soir, mais il n'y en a pas assez pour élire M. Langlois."

"Il est étrange qu'un homme comme M. Langlois, qui a tant de fois prêché la discipline, soit le premier à semer la discorde dans les rangs du parti libéral de notre district."

"Tous les libéraux sont avec M. Rainville, et sa majorité sera d'au moins 1,000 voix."

"Il n'y a que des suppôts de MM. Ames et Laporte (deux bleus), au conseil de ville, qui veulent détruire l'influence politique de M. Rainville."

D'un autre côté, l'hon. M. Rainville a reçu du premier ministre une deuxième lettre qui se lit comme suit:

CABINET DU PREMIER MINISTRE,
Province de Québec,
Québec, 10 novembre 1904.

L'honorable H. B. Rainville,
11 Place d'Armes,
Montréal.

Mon cher Rainville,
Je reçois à l'instant votre lettre par laquelle vous m'informez de la candidature de M. Godfroy Langlois dans la division St-Louis. Je regrette l'attitude que prend M. Langlois qui n'est pas un tout conséquent avec ce qu'il a toujours prôné dans son journal "Le Canada".

Dans les circonstances, c'est un manque de discipline que le gouvernement vous a accepté comme son candidat. Tous nos amis doivent comprendre que vous ne pouvez être mis de côté après les services considérables que vous avez rendus à la cause libérale. C'est la position très nette que nous entendons prendre. Tout vote donné contre vous sera considéré comme donné contre le gouvernement.

Bien à vous,
(Signé) S. N. PARENT,
Premier Ministre de la Province de Québec.

An feu de la Rampe

THEATRE DES NOUVEAUTES
"Les Vieux Garçons," pièce en 5 actes de Victorien Sardou, fera les frais du spectacle la semaine prochaine. Ces bonnes petites femmes que l'on a tant blaguées lors des représentations des "Trois Filles de M. Dupont," auront là tout l'avantage de retourner à ces messieurs la monnaie de leur pièce. Dans la pièce de Sardou, on voit en scène Mortemer, celui-là c'est le prototype du vrai vieux garçon, celui qui l'est par état. Ce qui l'a conduit à cela est un scepticisme effréné, un scepticisme qui n'est pas de mise en amour. Il se fit jeune, un caractère factice, un caractère tout d'ostentation et finit par croire vraies les idées qu'il rabachait si souvent pour se donner du ton. La même condition d'être se remarquant dans le caractère de Caroline, l'aînée des filles de M. Dupont, seulement, au lieu d'être sceptique, Caroline se sentait capable d'aimer, elle croyait à l'amour, mais la réflexion et un tas d'autres considérations baroques la firent tant et si bien réfléchir qu'elle resta sur le carreau.

Mais nous nous éloignons des vieux garçons de Sardou. Ils sont trois synthétisant chacun un groupe de cette grande famille de ceux qui n'en ont pas. Leur raisonnement est un peu sophistiqué mais enfin il s'entend: "Le mariage est-il fait pour les gens mariés? Non puisqu'ils s'en trouvent mal; il est donc fait pour les garçons puisqu'ils s'en trouvent bien."

Le public n'a jamais eu l'occasion d'entendre une pièce à la fois si véneuse, si drôle et si pleine d'émotions. Elle tiendra certainement la tête comme succès.

Demain il y aura entr'actes comme d'habitude et samedi la matinée d'usage.

THEATRE NATIONAL
Les habitués du Théâtre National ne peuvent certes pas dire qu'ils ne sont pas gâtés, cette année. Ils ont eu de superbes pièces bien montées et bien rendues, dans des décors d'un luxe défiant les théâtres de tout premier ordre. La semaine prochaine, on nous donnera avec tout le soin coutumier, et aussi tout le luxe possible, d'abord en lever de rideau, avec M. Hamel et Mme

Le programme des représentations d'aujourd'hui est plus soigné que jamais.

Madame Schell, la célèbre compositrice que toute l'Europe et l'Amérique ont applaudie, fera l'éboulement des spectateurs avec sa troupe de lions dressés.

Une autre attraction non moins goûtée du public sera la première apparition sur la scène du Parc Solmer de Mlle Paule Féron, forte chanteuse aussi célèbre par sa beauté sensationnelle que par ses succès artistiques dans les grands répertoires.

Nous voyons aussi sur le programme des artistes comme Lovine et Alma et les deux Lawrence dont les chants et les danses seront fort appréciés.

La musique du Parc, comme toujours nous charmera les oreilles et la température du grand pavillon sera tout ce qu'on peut désirer.

Deux représentations, après-midi et soir. Entrée, 10 cts. balcon, 20 cts.

FOURRURES
Madame, pour un manteau en soie, allez chez J. R. BOURDEAU, 97 rue St-Laurent.

TROP TARDER NUIT
Ne tardez pas, dès le début d'un rhume, à prendre les moyens de l'enrayer. Quelques doses de BAUME RHUMAL vous débarrasseront du germe redoutable de toutes les affections de la gorge et des poumons.

Demandez le **WHITE STONE CIGARE** fait à la main.

Docteur J. DESJARDINS, Oculiste et Opticien
Cote Ste-Catherine et St-Timothée, Montréal.

Le Dr Joseph NOLIN, Dentiste
Désire informer ses clients qu'il a transporté son bureau au

No. 389 rue Sherbrooke,
Quatrième porte de la rue St-Denis.

A. Beaugrand-Champagne
Architecte de Jardins
11 Côte Placo d'Armes, - Montréal.
Résidence Privée: 142 Drolet.
Tel. Bell Main 4138 B.P.

ROMEO CASGRAIN
Pharmacien-Chimiste
Angle des rues Ontario et St-Hubert
Tel. Bell Est 2838
Prescriptions préparées avec soin et toute précision sur balance à torsion. Parfumerie Legrand, Piver, Houbigant, Violet, Roger et Gallat, etc.
Articles de toilette des meilleures maisons françaises, anglaises et américaines.

J. STE-MARIE
Entrepreneur-Peintre
Marchand de Ferronneries
Blanchissage et Tapisage, une Spécialité.
Adressez-vous ici pour votre ménage d'automne.
Coin Ste-Catherine et Letourneux
Maison neuve.

E. C. ST-AMOUR
Agent d'Immeubles et d'Assurances
Prêts sur Hypothèque
Bureau, 289 Avenue Mont-Royal
Bureau Principal, Coin Rachel et Bordeaux
Résidence, 275 Ave. Mc-Royal
Tel., Est 2399

Représente plusieurs successions entr'autres: MM. Jos. Brunet, Boyer, C. Meslier, maire de De Lorimier, Chabot, Pineau, etc. Pour références, s'adresser à M. F. X. St-Charles et Prudergat, Banque d'Hochelega, Montréal.

NEVERSLIP
Un cheval ferré avec les fers NEVERSLIP est sûr de ne jamais glisser.
Bell Main 641
Marchand 904

HUDGER GRAVEL, Agent
26 et 28 Place Jacques-Cartier
MONTREAL

NOS dents sont les plus belles et les meilleures, elles sont naturelles, lisses, blanches, durables, gazeuses. Grande satisfaction à tous.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162 rue St-Denis, - MONTREAL

CONSOLIDATION
TABLETTES PURGATIVES
Un remède efficace dans Constipation, Coliques, Perturbations de la Cœlium, Frictions, Anémie, etc. Agissent doucement sans nuire, sans causer de la douleur. Par la prise de la boîte, Par la prise de la boîte, Par la prise de la boîte.

Full Meals and Lunches served hot or cold rom 6 a.m. to 12 p.m., from 5 cents up.
Tel. Bell, East 1785

Diners et Lunch servis chaud ou froid, de 6 a.m. à 12 p.m., de 5 cts en montant.
Tel. Marchands 649

MARBLE
E. L. H. BINETTE, Prop.
12 St. Lawrence Street
General Manager - Grand-Général - COMMIS: Albert Groulx, Armand Laberge, Joseph Prévost.


PALACE
J. E. A. Bégin,
Premier commis-gérant de la Salle à Dîner.

Les Deux Choses Qu'il Vous Faut...

...UNE...
BONNE REPUTATION
...ET...
LE COGNAC PH. RICHARD

Il a toujours été et sera toujours le meilleur.

LAPORTE, MARTIN & Co, Ltée
Epiciers en Gros, Montréal,
Agents pour le Canada.



Fourrures! Fourrures!

Nous donnons AVIS à ceux qui n'ont pas encore donné leurs commandes pour leurs Manteaux en Mouton de Perse, ou leurs étoles en Vision, de se hâter, car le choix des peaux s'enlève rapidement chez

A. GIGUERE & CIE,
127 Rue Saint-Laurent
Près de la rue Lagacothière.

ECRIVEZ DE SUITE

A LA COMPAGNIE DE PRET ET D'EPARGNE
20 RUE ST-ALEXIS, - - - - MONTREAL
Immédiatement vous recevrez

L'INTERESSANTE VISITE

d'un agent qui vous exposera, en détail, l'ingénieuse combinaison qui permet à la Compagnie de vous assurer un intérêt de

25 O/O

sur tous vos dépôts. Intérêt payable à très courts termes.

La Cie de Pret et d'Epargne

est SEULE en état de faire fructifier vos économies dans une semblable proportion, parce que SEULE, elle possède un fonds de réserve supplémentaire qui assure à ses clients une SECURITE ABSOLUE.

La Compagnie de Pret et d'Epargne demande des Agents actifs dans toutes les localités. Position lucrative, indépendante et d'avenir.

Notre Ameublement est-il Complet?

Vous faut-il un Ameublement de Salon, de Salle à Manger, de Boudoir, de Chambre à Coucher, de Librairie, ou un Ameublement complet? Nous avons de tout cela! La quantité de jolis Meubles, Tapis, Prêlards, Draperies et Articles de Bantaisie que nous avons est si abondante et si variée que vous êtes certains de trouver précisément ce qu'il vous faut et à la portée de vos moyens. Plus vos commandes sont considérables plus considérable sera l'escompte. Nous nous ferons un plaisir de vous faire visiter, ainsi qu'à vos amis, notre assortiment. Nous sommes à votre disposition.

ESCOMTE:
25 p.c. sur achat de... \$10 à \$50
20 p.c. sur achat de... 50 à 100
30 p.c. sur achat de... 100 à 200
Certainement nous vendons à 20 jours - 60 jours et 90 jours.

F. Lapointe,
1449 Ste Catherine, coin Montcalm



La Coiffe Blanche
PAR RENE BAZIN
de l'Académie Française.



M. Noël Armure avait commencé sa collection à trente-deux ans, parce qu'il se sentait peu de dispositions pour le mariage, des préliminaires de goutte dans l'oreille, une fortune au delà de ses besoins, et plus de loisirs qu'il n'en pouvait occuper, à la campagne, sans manie; il avait continué jusqu'à cinquante ans, pour les mêmes raisons, et pour cette autre raison qu'il était devenu collectionneur.

Le rez-de-chaussée de sa grande maison carrée, dont les toits faisaient une tache bleue dans la verdure d'un mamelon boisé, servait de cadre à une exposition permanente d'objets de toute sorte et de tout style. Ils enlissaient les vitrines; ils se dressaient sur les tables et les étagères, autour de trois salons qui se suivaient; ils formaient des gerbes inégales dans les angles; ils pendaient à haut des corniches; ils composaient, accrochés aux murailles, de grands dessins éclatants ou sombres sur les tapisseries des Gobelins ou de Beauxvais. C'était un hêrissement de formes inattendues, une rencontre de choses disparates, dont le reflet s'allongeait sur la cire du parquet: aigles d'anciens lutrins, bas-reliefs en terre cuite et hauts-reliefs de bois noir, poteries d'Europe et d'Orient, coffres de fer ouvragés, aiguières de cristal de Venise ou de Bohême, calices dérobés jadis dans les pillages d'églises, statues des maîtres primitifs d'Allemagne, tableaux des primitifs d'Italie, plats de cuivre repoussés, nanoplies, meubles italiens de la Renaissance, missels enluminés posés sur des chevalets, soieries de Perse tendues entre les colonnes des cheminées sculptées. Quand on entrerait, on était ébloui par les milliers d'étincelles que le jour mettait aux arêtes de la pierre, du métal et du bois, étoles multicolores qui luisaient à toutes les hauteurs, et se déplaçaient, et faisaient le lent voyage des heures. Avec un peu d'attention et de temps, on découvrirait qu'aucune des pierres de ce musée n'était sans valeur, et que plusieurs étaient dignes d'une longue contemplation.

Mais nul ne méditait sur elles comme M. Noël Armure, et nul n'aurait pu les aimer comme lui, car il aimait chacune d'elles d'une tendresse à peu près égale. Ne les avait-il pas découvertes, désirées, marchandées, achetées, achetées, placées enfin dans le sanctuaire où l'ordre et le rang des choses n'allaient point sans essai, et lui plaisaient ensuite comme le secret témoignage d'un caprice souverain? Il jouissait vraiment de leur beauté, mais non moins de leur rareté, et de leur histoire qu'elles lui racontaient, lorsque, à demi couché dans un fauteuil gothique, les pieds sur un coussin de vieux cuir frappé, retenu à la maison par la maladie qui multipliait ses attaques, il enveloppait chaque objet tout à tour de son regard et de son souvenir, invoquant la réponse que font les choses familières à ceux qui écoutent longuement.

Oui, il éprouvait presque le même plaisir, qu'il se chauffait dans un salon ou dans l'autre, qu'il tournait la tête à gauche ou à droite, ou bien la renversait sur l'appui du fauteuil. Cependant, si on lui avait demandé quel était le joyau de sa collection, il eût probablement nommé son groupe de l'Adoration des Mages: l'Enfant Jésus, la Vierge et saint Joseph, les trois rois mages et deux de leurs chameaux, sculptés dans un morceau de chêne par un vieux maître de Munich, et si naïfs d'attitude, si bien pressés, si bien unis dans le même amour, qu'on ne pouvait jeter les yeux sur les trois rois sans suivre leurs regards qui contemplaient la Vierge sans apercevoir devant elle l'Enfant auquel ils pensaient tous.

Ce collectionneur était poète comme la plupart de ses confrères; il marchandait pour le plaisir avec les revendeurs, mais il donnait sans marchandier, quand il avait l'occasion de s'émouvoir de la misère d'autrui. Il lui arrivait quelquefois de se reprocher les grosses dépenses qu'il faisait pour une collection qu'il ouvrait sans doute volontiers aux visiteurs, mais dont il sentait bien que l'intime et pleine jouissance n'intéressait qu'un homme au monde. Ces regrets furtifs l'épouvaient. Le lendemain, s'il y pensait encore, il achetait un objet nouveau, afin de chasser la tentation de renoncer aux autres.

Noël Armure avait aussi un jardinier, et ce jardinier avait une fille. Le père et la fille n'étaient pas nés en Seine-et-Marne, où ils habitaient présent. Ils appartenaient à cette race des bords et des îles de la basse Loire, qui est osseuse, longue de bras, longue de jambes, de taille élevée et souvent de fin visage. Francine avait précisément cette noblesse de corps, ce teint pâle, ces yeux noirs, ces traits réguliers dans l'ovale mince de la figure, qu'on voit souvent aux batelières dans les tableaux et quelquefois aux filles de mariniers et de métayers qui passent, en se balançant, sur les chemins de la vallée. Chaque matin elle partait pour Etampes, où elle travaillait chez une couturière de toute petite clientèle; chaque soir elle revenait au domaine. Et c'était un plaisir d'artiste, un plaisir aussi de grand oncle riche et bienveillant, - pas autre chose, - qu'éprouvait M. Noël Armure, lorsque, dans les beaux jours, appuyé sur deux cannes, entre les bordures de buis de ses plates-bandes, il voyait Francine ouvrir la barrière blanche, à la sortie du bois, et monter à travers le jardin dont les fleurs, les légumes et, plus bas, les trois sillons d'orge mûr exhalant un parfum de réséda, de pain frais et de pot-au-feu. Son admiration n'allait pas seulement à l'agréable visage de Francine, mais à la mode qu'elle avait gardée de porter la coiffe à deux ailes tuyautes, tantôt de dentelle très légère, sur laquelle s'aplatissait un nœud de soie blanche. Cette coiffe lui apparaissait comme un meuble de prix, comme un fragment de bas-relief, comme une chanson d'autrefois, qu'on ne peut entendre sans imaginer tout un monde qui n'est plus. Tandis que le père, qui ressemblait à ces bonhommes bâtis par des enfants avec cinq allumettes, se courbait sur sa pelle et retournait son terrain, le collectionneur vieillissant, attendri, alourdi par le mal, mais raffiné d'esprit comme un solitaire et comme un immobile, plaisait Francine qui venait.

- Ta coiffe me ravit, disait-il. J'aurais voulu connaître celle de tes grand-mères qui l'a inventée, qui, dans les temps lointains où les femmes se couvraient les cheveux et les épaules d'une étoffe retombante, a pris des ciseaux, a coupé en pleine toile de lin blanc, a dégaîgé l'oreille parce qu'elle avait de beaux cheveux, a dressé, au ras de ses deux tempes, ces deux ailes frisées, ajoutées, qui rassemblent les regards sur le front qu'elle encadrent. Elle était plus coquette que toi, Francine; elle avait sans doute plus d'esprit; mais tu en as tout de même un peu, puisque tu conserves le chef-d'œuvre qu'elle a fait. Quand tu te marieras, je te donnerai une dot pour l'amour de ta coiffe.

- Monsieur veut rire, disait-elle. Et elle passait, prenant à gauche l'allée qui conduisait à l'habitation de son père.

Or, à la fin du printemps où Francine était devenue subitement triste et même farouche; où elle évitait de revenir de la ville à travers le jardin; où le père, qui ne plaignait jadis que du temps, s'était plaint d'être pauvre pour la première fois de sa vie, Noël Armure, un soir, à la lampe, dans le salon des rois mages, fit venir la fille de son jardinier. Il l'interrogea. Elle se défendit un peu, déclara qu'elle n'avait aucune peine, et se mit aussitôt à fondre en larmes, pour prouver que ce n'était pas vrai. Après dix minutes d'attendrissement et trois minutes de silence, sa dernière tentative pour cacher son chagrin, elle avoua qu'elle avait du goût pour un garçon de la ville, mais que les parents de celui-ci s'opposaient au mariage.

- Ils ont tort! s'écria M. Noël. Je voudrais bien savoir où ils trouveront une belle et bonne fille comme toi!

- Qui n'a pas le sou.

- Qui est-il donc? Duc et pair?

- Rustiqueur, répondit Francine, qui n'y voyait pas de différence.

- J'entends: un jardinier paysagiste, rocailleux, rustiqueur. D'ailleurs, Francine! Au reste, il peut quand même être honnête homme. Seulement tu aurais dû me consulter avant de l'aimer. Je suis aussi pauvre que toi, cette année: mes fermiers ne m'ont pas payé; j'ai perdu de l'argent qu'on ne m'a pas rendu; un notaire de tout repos vient de s'enfuir, pour vivre de mes rentes, à l'étranger. Tu tombes mal... Enfin, l'aimas-tu, ton rustiqueur?

Francine remua doucement la tête, laissant parler les deux ailes de la coiffe, qui disaient oui.

- Alors, va souper en paix, mon enfant.

Quelques jours plus tard, les trois rois mages quittaient la collection de M. Armure, en cachette comme ils avaient autrefois quitté Bethléem; ils reprenaient les routes du vaste monde, et deux mille francs sonnaient clair dans le tablier de Francine. Le mariage ne tarda guère. Puis un mois passa pendant lequel Francine voyagea, probablement dans des jardins.

La jeune femme devait bien une visite au maître de son père. Elle la fit, accompagné de son époux, dans les jours qui suivirent son retour. Elle entra dans le salon où M. Noël Armure, les jambes allongées, rêvait encore aux statuettes disparues. Quand elle s'avança, la première, joyeuse comme de coutume et rose contre l'ordinaire, il ne remarqua point sa robe de taffetas gris, ni les gants qu'elle avait mis; il ne vit qu'une chose: elle portait un affreux chapeau, pyramide bossuée de tulle raide, de fil de fer et de roses à la douzaine.

- Oh! Francine, dit-il, qu'as-tu fait de ta coiffe?

Elle se prit à rire, croyant naïvement qu'il la complimentait ainsi de sa nouvelle toilette. Le mari lui-même eut un air flatté. M. Armure n'insista pas.

- Francine, demanda-t-il, combien as-tu de ces coiffes que tu ne portes plus, des belles, en dentelle?

- Quatre, monsieur.

- Eh bien, en retour de la dote que je t'ai donnée, tu m'en enverras une,

re, lorsque, dans les beaux jours, appuyé sur deux cannes, entre les bordures de buis de ses plates-bandes, il voyait Francine ouvrir la barrière blanche, à la sortie du bois, et monter à travers le jardin dont les fleurs, les légumes et, plus bas, les trois sillons d'orge mûr exhalant un parfum de réséda, de pain frais et de pot-au-feu. Son admiration n'allait pas seulement à l'agréable visage de Francine, mais à la mode qu'elle avait gardée de porter la coiffe à deux ailes tuyautes, tantôt de dentelle très légère, sur laquelle s'aplatissait un nœud de soie blanche. Cette coiffe lui apparaissait comme un meuble de prix, comme un fragment de bas-relief, comme une chanson d'autrefois, qu'on ne peut entendre sans imaginer tout un monde qui n'est plus. Tandis que le père, qui ressemblait à ces bonhommes bâtis par des enfants avec cinq allumettes, se courbait sur sa pelle et retournait son terrain, le collectionneur vieillissant, attendri, alourdi par le mal, mais raffiné d'esprit comme un solitaire et comme un immobile, plaisait Francine qui venait.

re, lorsque, dans les beaux jours, appuyé sur deux cannes, entre les bordures de buis de ses plates-bandes, il voyait Francine ouvrir la barrière blanche, à la sortie du bois, et monter à travers le jardin dont les fleurs, les légumes et, plus bas, les trois sillons d'orge mûr exhalant un parfum de réséda, de pain frais et de pot-au-feu. Son admiration n'allait pas seulement à l'agréable visage de Francine, mais à la mode qu'elle avait gardée de porter la coiffe à deux ailes tuyautes, tantôt de dentelle très légère, sur laquelle s'aplatissait un nœud de soie blanche. Cette coiffe lui apparaissait comme un meuble de prix, comme un fragment de bas-relief, comme une chanson d'autrefois, qu'on ne peut entendre sans imaginer tout un monde qui n'est plus. Tandis que le père, qui ressemblait à ces bonhommes bâtis par des enfants avec cinq allumettes, se courbait sur sa pelle et retournait son terrain, le collectionneur vieillissant, attendri, alourdi par le mal, mais raffiné d'esprit comme un solitaire et comme un immobile, plaisait Francine qui venait.

re, lorsque, dans les beaux jours, appuyé sur deux cannes, entre les bordures de buis de ses plates-bandes, il voyait Francine ouvrir la barrière blanche, à la sortie du bois, et monter à travers le jardin dont les fleurs, les légumes et, plus bas, les trois sillons d'orge mûr exhalant un parfum de réséda, de pain frais et de pot-au-feu. Son admiration n'allait pas seulement à l'agréable visage de Francine, mais à la mode qu'elle avait gardée de porter la coiffe à deux ailes tuyautes, tantôt de dentelle très légère, sur laquelle s'aplatissait un nœud de soie blanche. Cette coiffe lui apparaissait comme un meuble de prix, comme un fragment de bas-relief, comme une chanson d'autrefois, qu'on ne peut entendre sans imaginer tout un monde qui n'est plus. Tandis que le père, qui ressemblait à ces bonhommes bâtis par des enfants avec cinq allumettes, se courbait sur sa pelle et retournait son terrain, le collectionneur vieillissant, attendri, alourdi par le mal, mais raffiné d'esprit comme un solitaire et comme un immobile, plaisait Francine qui venait.

re, lorsque, dans les beaux jours, appuyé sur deux cannes, entre les bordures de buis de ses plates-bandes, il voyait Francine ouvrir la barrière blanche, à la sortie du bois, et monter à travers le jardin dont les fleurs, les légumes et, plus bas, les trois sillons d'orge mûr exhalant un parfum de réséda, de pain frais et de pot-au-feu. Son admiration n'allait pas seulement à l'agréable visage de Francine, mais à la mode qu'elle avait gardée de porter la coiffe à deux ailes tuyautes, tantôt de dentelle très légère, sur laquelle s'aplatissait un nœud de soie blanche. Cette coiffe lui apparaissait comme un meuble de prix, comme un fragment de bas-relief, comme une chanson d'autrefois, qu'on ne peut entendre sans imaginer tout un monde qui n'est plus. Tandis que le père, qui ressemblait à ces bonhommes bâtis par des enfants avec cinq allumettes, se courbait sur sa pelle et retournait son terrain, le collectionneur vieillissant, attendri, alourdi par le mal, mais raffiné d'esprit comme un solitaire et comme un immobile, plaisait Francine qui venait.

re, lorsque, dans les beaux jours, appuyé sur deux cannes, entre les bordures de buis de ses plates-bandes, il voyait Francine ouvrir la barrière blanche, à la sortie du bois, et monter à travers le jardin dont les fleurs, les légumes et, plus bas, les trois sillons d'orge mûr exhalant un parfum de réséda, de pain frais et de pot-au-feu. Son admiration n'allait pas seulement à l'agréable visage de Francine, mais à la mode qu'elle avait gardée de porter la coiffe à deux ailes tuyautes, tantôt de dentelle très légère, sur laquelle s'aplatissait un nœud de soie blanche. Cette coiffe lui apparaissait comme un meuble de prix, comme un fragment de bas-relief, comme une chanson d'autrefois, qu'on ne peut entendre sans imaginer tout un monde qui n'est plus. Tandis que le père, qui ressemblait à ces bonhommes bâtis par des enfants avec cinq allumettes, se courbait sur sa pelle et retournait son terrain, le collectionneur vieillissant, attendri, alourdi par le mal, mais raffiné d'esprit comme un solitaire et comme un immobile, plaisait Francine qui venait.

re, lorsque, dans les beaux jours, appuyé sur deux cannes, entre les bordures de buis de ses plates-bandes, il voyait Francine ouvrir la barrière blanche, à la sortie du bois, et monter à travers le jardin dont les fleurs, les légumes et, plus bas, les trois sillons d'orge mûr exhalant un parfum de réséda, de pain frais et de pot-au-feu. Son admiration n'allait pas seulement à l'agréable visage de Francine, mais à la mode qu'elle avait gardée de porter la coiffe à deux ailes tuyautes, tantôt de dentelle très légère, sur laquelle s'aplatissait un nœud de soie blanche. Cette coiffe lui apparaissait comme un meuble de prix, comme un fragment de bas-relief, comme une chanson d'autrefois, qu'on ne peut entendre sans imaginer tout un monde qui n'est plus. Tandis que le père, qui ressemblait à ces bonhommes bâtis par des enfants avec cinq allumettes, se courbait sur sa pelle et retournait son terrain, le collectionneur vieillissant, attendri, alourdi par le mal, mais raffiné d'esprit comme un solitaire et comme un immobile, plaisait Francine qui venait.

re, lorsque, dans les beaux jours, appuyé sur deux cannes, entre les bordures de buis de ses plates-bandes, il voyait Francine ouvrir la barrière blanche, à la sortie du bois, et monter à travers le jardin dont les fleurs, les légumes et, plus bas, les trois sillons d'orge mûr exhalant un parfum de réséda, de pain frais et de pot-au-feu. Son admiration n'allait pas seulement à l'agréable visage de Francine, mais à la mode qu'elle avait gardée de porter la coiffe à deux ailes tuyautes, tantôt de dentelle très légère, sur laquelle s'aplatissait un nœud de soie blanche. Cette coiffe lui apparaissait comme un meuble de prix, comme un fragment de bas-relief, comme une chanson d'autrefois, qu'on ne peut entendre sans imaginer tout un monde qui n'est plus. Tandis que le père, qui ressemblait à ces bonhommes bâtis par des enfants avec cinq allumettes, se courbait sur sa pelle et retournait son terrain, le collectionneur vieillissant, attendri, alourdi par le mal, mais raffiné d'esprit comme un solitaire et comme un immobile, plaisait Francine qui venait.

re, lorsque, dans les beaux jours, appuyé sur deux cannes, entre les bordures de buis de ses plates-bandes, il voyait Francine ouvrir la barrière blanche, à la sortie du bois, et monter à travers le jardin dont les fleurs, les légumes et, plus bas, les trois sillons d'orge mûr exhalant un parfum de réséda, de pain frais et de pot-au-feu. Son admiration n'allait pas seulement à l'agréable visage de Francine, mais à la mode qu'elle avait gardée de porter la coiffe à deux ailes tuyautes, tantôt de dentelle très légère, sur laquelle s'aplatissait un nœud de soie blanche. Cette coiffe lui apparaissait comme un meuble de prix, comme un fragment de bas-relief, comme une chanson d'autrefois, qu'on ne peut entendre sans imaginer tout un monde qui n'est plus. Tandis que le père, qui ressemblait à ces bonhommes bâtis par des enfants avec cinq allumettes, se courbait sur sa pelle et retournait son terrain, le collectionneur vieillissant, attendri, alourdi par le mal, mais raffiné d'esprit comme un solitaire et comme un immobile, plaisait Francine qui venait.

re, lorsque, dans les beaux jours, appuyé sur deux cannes, entre les bordures de buis de ses plates-bandes, il voyait Francine ouvrir la barrière blanche, à la sortie du bois, et monter à travers le jardin dont les fleurs, les légumes et, plus bas, les trois sillons d'orge mûr exhalant un parfum de réséda, de pain frais et de pot-au-feu. Son admiration n'allait pas seulement à l'agréable visage de Francine, mais à la mode qu'elle avait gardée de porter la coiffe à deux ailes tuyautes, tantôt de dentelle très légère, sur laquelle s'aplatissait un nœud de soie blanche. Cette coiffe lui apparaissait comme un meuble de prix, comme un fragment de bas-relief, comme une chanson d'autrefois, qu'on ne peut entendre sans imaginer tout un monde qui n'est plus. Tandis que le père, qui ressemblait à ces bonhommes bâtis par des enfants avec cinq allumettes, se courbait sur sa pelle et retournait son terrain, le collectionneur vieillissant, attendri, alourdi par le mal, mais raffiné d'esprit comme un solitaire et comme un immobile, plaisait Francine qui venait.

re, lorsque, dans les beaux jours, appuyé sur deux cannes, entre les bordures de buis de ses plates-bandes, il voyait Francine ouvrir la barrière blanche, à la sortie du bois, et monter à travers le jardin dont les fleurs, les légumes et, plus bas, les trois sillons d'orge mûr exhalant un parfum de réséda, de pain frais et de pot-au-feu. Son admiration n'allait pas seulement à l'agréable visage de Francine, mais à la mode qu'elle avait gardée de porter la coiffe à deux ailes tuyautes, tantôt de dentelle très légère, sur laquelle s'aplatissait un nœud de soie blanche. Cette coiffe lui apparaissait comme un meuble de prix, comme un fragment de bas-relief, comme une chanson d'autrefois, qu'on ne peut entendre sans imaginer tout un monde qui n'est plus. Tandis que le père, qui ressemblait à ces bonhommes bâtis par des enfants avec cinq allumettes, se courbait sur sa pelle et retournait son terrain, le collectionneur vieillissant, attendri, alourdi par le mal, mais raffiné d'esprit comme un solitaire et comme un immobile, plaisait Francine qui venait.

re, lorsque, dans les beaux jours, appuyé sur deux cannes, entre les bordures de buis de ses plates-bandes, il voyait Francine ouvrir la barrière blanche, à la sortie du bois, et monter à travers le jardin dont les fleurs, les légumes et, plus bas, les trois sillons d'orge mûr exhalant un parfum de réséda, de pain frais et de pot-au-feu. Son admiration n'allait pas seulement à l'agréable visage de Francine, mais à la mode qu'elle avait gardée de porter la coiffe à deux ailes tuyautes, tantôt de dentelle très légère, sur laquelle s'aplatissait un nœud de soie blanche. Cette coiffe lui apparaissait comme un meuble de prix, comme un fragment de bas-relief, comme une chanson d'autrefois, qu'on ne peut entendre sans imaginer tout un monde qui n'est plus. Tandis que le père, qui ressemblait à ces bonhommes bâtis par des enfants avec cinq allumettes, se courbait sur sa pelle et retournait son terrain, le collectionneur vieillissant, attendri, alourdi par le mal, mais raffiné d'esprit comme un solitaire et comme un immobile, plaisait Francine qui venait.

re, lorsque, dans les beaux jours, appuyé sur deux cannes, entre les bordures de buis de ses plates-bandes, il voyait Francine ouvrir la barrière blanche, à la sortie du bois, et monter à travers le jardin dont les fleurs, les légumes et, plus bas, les trois sillons d'orge mûr exhalant un parfum de réséda, de pain frais et de pot-au-feu. Son admiration n'allait pas seulement à l'agréable visage de Francine, mais à la mode qu'elle avait gardée de porter la coiffe à deux ailes tuyautes, tantôt de dentelle très légère, sur laquelle s'aplatissait un nœud de soie blanche. Cette coiffe lui apparaissait comme un meuble de prix, comme un fragment de bas-relief, comme une chanson d'autrefois, qu'on ne peut entendre sans imaginer tout un monde qui n'est plus. Tandis que le père, qui ressemblait à ces bonhommes bâtis par des enfants avec cinq allumettes, se courbait sur sa pelle et retournait son terrain, le collectionneur vieillissant, attendri, alourdi par le mal, mais raffiné d'esprit comme un solitaire et comme un immobile, plaisait Francine qui venait.

re, lorsque, dans les beaux jours, appuyé sur deux cannes, entre les bordures de buis de ses plates-bandes, il voyait Francine ouvrir la barrière blanche, à la sortie du bois, et monter à travers le jardin dont les fleurs, les légumes et, plus bas, les trois sillons d'orge mûr exhalant un parfum de réséda, de pain frais et de pot-au-feu. Son admiration n'allait pas seulement à l'agréable visage de Francine, mais à la mode qu'elle avait gardée de porter la coiffe à deux ailes tuyautes, tantôt de dentelle très légère, sur laquelle s'aplatissait un nœud de soie blanche. Cette coiffe lui apparaissait comme un meuble de prix, comme un fragment de bas-relief, comme une chanson d'autrefois, qu'on ne peut entendre sans imaginer tout un monde qui n'est plus. Tandis que le père, qui ressemblait à ces bonhommes bâtis par des enfants avec cinq allumettes, se courbait sur sa pelle et retournait son terrain, le collectionneur vieillissant, attendri, alourdi par le mal, mais raffiné d'esprit comme un solitaire et comme un immobile, plaisait Francine qui venait.

re, lorsque, dans les beaux jours, appuyé sur deux cannes, entre les bordures de buis de ses plates-bandes, il voyait Francine ouvrir la barrière blanche, à la sortie du bois, et monter à travers le jardin dont les fleurs, les légumes et, plus bas, les trois sillons d'orge mûr exhalant un parfum de réséda, de pain frais et de pot-au-feu. Son admiration n'allait pas seulement à l'agréable visage de Francine, mais à la mode qu'elle avait gardée de porter la coiffe à deux ailes tuyautes, tantôt de dentelle très légère, sur laquelle s'aplatissait un nœud de soie blanche. Cette coiffe lui apparaissait comme un meuble de prix, comme un fragment de bas-relief, comme une chanson d'autrefois, qu'on ne peut entendre sans imaginer tout un monde qui n'est plus. Tandis que le père, qui ressemblait à ces bonhommes bâtis par des enfants avec cinq allumettes, se courbait sur sa pelle et retournait son terrain, le collectionneur vieillissant, attendri, alourdi par le mal, mais raffiné d'esprit comme un solitaire et comme un immobile, plaisait Francine qui venait.

re, lorsque, dans les beaux jours, appuyé sur deux cannes, entre les bordures de buis de ses plates-bandes, il voyait



La belle ardeur du Canada contre les trusts...

Le major Carrière est candidat à la place de chef de police!

Que les jeunes ne bousculent pas tout pour arriver de suite...

Le sénateur Dandurand qui, sur le terrain fédéral...

L'échevin Chaussé assistait à l'inauguration de la Bibliothèque Technique...

Le ministère fédéral mérite notre reconnaissance pour avoir gâché l'égide et nous avoir délivré de ce triste spectacle d'un pénétrant...

La compagnie des Tramways se moque-t-elle du public? Dans les voitures chauffées à l'électricité...

M. Delfausse est aussi un des candidats à la succession de l'ex chef Le-gault...

La Commission de Police a commenté une petite enquête relativement à cette accusation portée contre le capitaine Bellefleur...

L'infatigable ministre de la Marine et des Pêcheries, l'hon. R. Préfontaine, se repose en travaillant.

Un homme n'a pas parlé à l'inauguration de la Bibliothèque Technique...

Un homme n'a pas parlé à l'inauguration de la Bibliothèque Technique...

Un homme n'a pas parlé à l'inauguration de la Bibliothèque Technique...

Un homme n'a pas parlé à l'inauguration de la Bibliothèque Technique...

Un homme n'a pas parlé à l'inauguration de la Bibliothèque Technique...

Un homme n'a pas parlé à l'inauguration de la Bibliothèque Technique...

Un homme n'a pas parlé à l'inauguration de la Bibliothèque Technique...

Un homme n'a pas parlé à l'inauguration de la Bibliothèque Technique...

Un homme n'a pas parlé à l'inauguration de la Bibliothèque Technique...

Un homme n'a pas parlé à l'inauguration de la Bibliothèque Technique...

Un homme n'a pas parlé à l'inauguration de la Bibliothèque Technique...

Un homme n'a pas parlé à l'inauguration de la Bibliothèque Technique...

Un homme n'a pas parlé à l'inauguration de la Bibliothèque Technique...

Un homme n'a pas parlé à l'inauguration de la Bibliothèque Technique...

Un homme n'a pas parlé à l'inauguration de la Bibliothèque Technique...

NOUVELLES DE QUEBEC

CANDIDATURES LIBERALES LES COMMIS-MARCHANDS DANS DORCHESTER

(Dépêche spéciale au BULLETIN.) Québec, 12.—La tourmente électorale se continue dans une autre sphère et les candidatures surgissent de tous les côtés...

Port Salé, 12.—Les navires de la seconde escadre du Pacifique auront la permission de prendre à bord assez de charbon pour se rendre au port suivant...

L'ARBITRAGE Copenhague, 12.—Le gouvernement du Danemark accepterait l'invitation du président Roosevelt de prendre part à une seconde conférence de la paix...

On a ouvert les négociations en vue d'un traité d'arbitrage entre les Etats-Unis et le Danemark...

Paris, 12.—Les rapports parlant de tentative de médiation, font voir clairement que la France n'agira pas seule et conjointement avec l'Angleterre pour essayer d'imposer la paix à la Russie...

Voici le résumé d'une conversation entre un ambassadeur étranger et M. Delcassé...

L'ambassadeur dit: "Il est vraiment regrettable que les parties en cause n'aient pu écouter les avis afin d'éviter cet affreux carnage..."

M. Delcassé répondit avec l'expression du plus profond regret: "Non, cela me peine de le dire, mais il me semble qu'il est trop tard pour faire quoi que ce soit en ce moment..."

LA MEDIATION Paris, 12.—Le "Temps" organe officiel, dit en parlant de la proposition américaine pour le rétablissement de la paix qu'il croit que la Russie, tout en étant disposée à faire partie d'une autre conférence, répondra qu'il est impossible de tenir une conférence tant que la guerre durera...

LA MORT DE AUROKI Moscou, 12.—Nemirovitch, Danchenko le correspondant russe de la Presse Associée, télégraphie de Moukden aujourd'hui et dit que les rapports annonçant la mort de Kuroki sont confirmés...

DRAME DE LA JALOUSIE New-York, 12.—Une animosité qui existait depuis longtemps entre mari et femme, s'est terminée aujourd'hui par une violente scène, au cours de laquelle, Mme Zimmerman a avalé 3 onces de cyanure de potassium et est morte presque immédiatement...

UNE VILLE BRULEE Anaconda, Colorado, 12.—Notre ville a été complètement balayée par le feu. Plus de 100 maisons ont été brûlées et les dommages s'élevaient à plus de \$250,000...

VOLEURS DE BANQUE Chicago, 12.—La police de cette ville a été avertie ce matin, que la Banque de Rio, Ill., avait été dévalisée par les voleurs ce matin. Plus de \$2000 en espèces ainsi qu'un grand nombre de valeurs au porteur, sont disparues...

FOOT-BALL A Montréal Les "Montréal" ont battu hier les "McGill" par un score de 30 à 18.

A Québec Québec, 12.—A la joute de "Junior Rugby", cette après-midi, sur le terrain G. A. de Montréal, l'empire a emporté par 16 sur le Québec 5.

BANQUET ELECTORAL Sussex, Wis., 12.—Mr. J. Marsden, un citoyen de notre ville, a fait tellement d'argent, sur les paris électoraux qu'il a décidé de donner un souper aux huîtres à la ville toute entière...

TAILLEURS FASHIONABLES M. B. A. Leprohon et Ferd. Moretti, les deux artistes tailleurs, ci-devant de la maison A. Resther & Cie, sont installés temporairement au No 13 Côte St-Lambert...

FEU ET EXPLOSION Knoxville, Tennessee, 12.—Un formidable incendie, suivi d'une explosion de dynamite, est arrivé, aujourd'hui, rue Key, la rue principale de la ville et les pertes ont été de plus de \$300,000...

UNE VILLE BRULEE Anaconda, Colorado, 12.—Notre ville a été complètement balayée par le feu. Plus de 100 maisons ont été brûlées et les dommages s'élevaient à plus de \$250,000...

VOLEURS DE BANQUE Chicago, 12.—La police de cette ville a été avertie ce matin, que la Banque de Rio, Ill., avait été dévalisée par les voleurs ce matin. Plus de \$2000 en espèces ainsi qu'un grand nombre de valeurs au porteur, sont disparues...

FOOT-BALL A Montréal Les "Montréal" ont battu hier les "McGill" par un score de 30 à 18.

A Québec Québec, 12.—A la joute de "Junior Rugby", cette après-midi, sur le terrain G. A. de Montréal, l'empire a emporté par 16 sur le Québec 5.

BANQUET ELECTORAL Sussex, Wis., 12.—Mr. J. Marsden, un citoyen de notre ville, a fait tellement d'argent, sur les paris électoraux qu'il a décidé de donner un souper aux huîtres à la ville toute entière...

TAILLEURS FASHIONABLES M. B. A. Leprohon et Ferd. Moretti, les deux artistes tailleurs, ci-devant de la maison A. Resther & Cie, sont installés temporairement au No 13 Côte St-Lambert...

FEU ET EXPLOSION Knoxville, Tennessee, 12.—Un formidable incendie, suivi d'une explosion de dynamite, est arrivé, aujourd'hui, rue Key, la rue principale de la ville et les pertes ont été de plus de \$300,000...

UNE VILLE BRULEE Anaconda, Colorado, 12.—Notre ville a été complètement balayée par le feu. Plus de 100 maisons ont été brûlées et les dommages s'élevaient à plus de \$250,000...

VOLEURS DE BANQUE Chicago, 12.—La police de cette ville a été avertie ce matin, que la Banque de Rio, Ill., avait été dévalisée par les voleurs ce matin. Plus de \$2000 en espèces ainsi qu'un grand nombre de valeurs au porteur, sont disparues...

FOOT-BALL A Montréal Les "Montréal" ont battu hier les "McGill" par un score de 30 à 18.

A Québec Québec, 12.—A la joute de "Junior Rugby", cette après-midi, sur le terrain G. A. de Montréal, l'empire a emporté par 16 sur le Québec 5.

BANQUET ELECTORAL Sussex, Wis., 12.—Mr. J. Marsden, un citoyen de notre ville, a fait tellement d'argent, sur les paris électoraux qu'il a décidé de donner un souper aux huîtres à la ville toute entière...

La Guerre

Thales-Tan, 12.—Le vapeur anglais "Thales" a été acheté par l'Allemagne et enregistré comme navire allemand...

Port Salé, 12.—Les navires de la seconde escadre du Pacifique auront la permission de prendre à bord assez de charbon pour se rendre au port suivant...

L'ARBITRAGE Copenhague, 12.—Le gouvernement du Danemark accepterait l'invitation du président Roosevelt de prendre part à une seconde conférence de la paix...

On a ouvert les négociations en vue d'un traité d'arbitrage entre les Etats-Unis et le Danemark...

Paris, 12.—Les rapports parlant de tentative de médiation, font voir clairement que la France n'agira pas seule et conjointement avec l'Angleterre pour essayer d'imposer la paix à la Russie...

Voici le résumé d'une conversation entre un ambassadeur étranger et M. Delcassé...

L'ambassadeur dit: "Il est vraiment regrettable que les parties en cause n'aient pu écouter les avis afin d'éviter cet affreux carnage..."

M. Delcassé répondit avec l'expression du plus profond regret: "Non, cela me peine de le dire, mais il me semble qu'il est trop tard pour faire quoi que ce soit en ce moment..."

LA MEDIATION Paris, 12.—Le "Temps" organe officiel, dit en parlant de la proposition américaine pour le rétablissement de la paix qu'il croit que la Russie, tout en étant disposée à faire partie d'une autre conférence, répondra qu'il est impossible de tenir une conférence tant que la guerre durera...

LA MORT DE AUROKI Moscou, 12.—Nemirovitch, Danchenko le correspondant russe de la Presse Associée, télégraphie de Moukden aujourd'hui et dit que les rapports annonçant la mort de Kuroki sont confirmés...

DRAME DE LA JALOUSIE New-York, 12.—Une animosité qui existait depuis longtemps entre mari et femme, s'est terminée aujourd'hui par une violente scène, au cours de laquelle, Mme Zimmerman a avalé 3 onces de cyanure de potassium et est morte presque immédiatement...

UNE VILLE BRULEE Anaconda, Colorado, 12.—Notre ville a été complètement balayée par le feu. Plus de 100 maisons ont été brûlées et les dommages s'élevaient à plus de \$250,000...

VOLEURS DE BANQUE Chicago, 12.—La police de cette ville a été avertie ce matin, que la Banque de Rio, Ill., avait été dévalisée par les voleurs ce matin. Plus de \$2000 en espèces ainsi qu'un grand nombre de valeurs au porteur, sont disparues...

FOOT-BALL A Montréal Les "Montréal" ont battu hier les "McGill" par un score de 30 à 18.

A Québec Québec, 12.—A la joute de "Junior Rugby", cette après-midi, sur le terrain G. A. de Montréal, l'empire a emporté par 16 sur le Québec 5.

BANQUET ELECTORAL Sussex, Wis., 12.—Mr. J. Marsden, un citoyen de notre ville, a fait tellement d'argent, sur les paris électoraux qu'il a décidé de donner un souper aux huîtres à la ville toute entière...

TAILLEURS FASHIONABLES M. B. A. Leprohon et Ferd. Moretti, les deux artistes tailleurs, ci-devant de la maison A. Resther & Cie, sont installés temporairement au No 13 Côte St-Lambert...

FEU ET EXPLOSION Knoxville, Tennessee, 12.—Un formidable incendie, suivi d'une explosion de dynamite, est arrivé, aujourd'hui, rue Key, la rue principale de la ville et les pertes ont été de plus de \$300,000...

UNE VILLE BRULEE Anaconda, Colorado, 12.—Notre ville a été complètement balayée par le feu. Plus de 100 maisons ont été brûlées et les dommages s'élevaient à plus de \$250,000...

VOLEURS DE BANQUE Chicago, 12.—La police de cette ville a été avertie ce matin, que la Banque de Rio, Ill., avait été dévalisée par les voleurs ce matin. Plus de \$2000 en espèces ainsi qu'un grand nombre de valeurs au porteur, sont disparues...

FOOT-BALL A Montréal Les "Montréal" ont battu hier les "McGill" par un score de 30 à 18.

A Québec Québec, 12.—A la joute de "Junior Rugby", cette après-midi, sur le terrain G. A. de Montréal, l'empire a emporté par 16 sur le Québec 5.

BANQUET ELECTORAL Sussex, Wis., 12.—Mr. J. Marsden, un citoyen de notre ville, a fait tellement d'argent, sur les paris électoraux qu'il a décidé de donner un souper aux huîtres à la ville toute entière...

TAILLEURS FASHIONABLES M. B. A. Leprohon et Ferd. Moretti, les deux artistes tailleurs, ci-devant de la maison A. Resther & Cie, sont installés temporairement au No 13 Côte St-Lambert...

FEU ET EXPLOSION Knoxville, Tennessee, 12.—Un formidable incendie, suivi d'une explosion de dynamite, est arrivé, aujourd'hui, rue Key, la rue principale de la ville et les pertes ont été de plus de \$300,000...

UNE VILLE BRULEE Anaconda, Colorado, 12.—Notre ville a été complètement balayée par le feu. Plus de 100 maisons ont été brûlées et les dommages s'élevaient à plus de \$250,000...

VOLEURS DE BANQUE Chicago, 12.—La police de cette ville a été avertie ce matin, que la Banque de Rio, Ill., avait été dévalisée par les voleurs ce matin. Plus de \$2000 en espèces ainsi qu'un grand nombre de valeurs au porteur, sont disparues...

FOOT-BALL A Montréal Les "Montréal" ont battu hier les "McGill" par un score de 30 à 18.

A Québec Québec, 12.—A la joute de "Junior Rugby", cette après-midi, sur le terrain G. A. de Montréal, l'empire a emporté par 16 sur le Québec 5.

BANQUET ELECTORAL Sussex, Wis., 12.—Mr. J. Marsden, un citoyen de notre ville, a fait tellement d'argent, sur les paris électoraux qu'il a décidé de donner un souper aux huîtres à la ville toute entière...

TAILLEURS FASHIONABLES M. B. A. Leprohon et Ferd. Moretti, les deux artistes tailleurs, ci-devant de la maison A. Resther & Cie, sont installés temporairement au No 13 Côte St-Lambert...

BRONCHITES CHRONIQUES CAPSULES CRESOBENE

Elections Provinciales Division No. 3, Quartier St-Louis. L'Hon. H. B. Rainville CANDIDAT DU GOUVERNEMENT.

COMITE CENTRAL 1515 Rue Sainte-Catherine. AUTRES COMITES 5 Rue Saint-Laurent, 433 Rue Craig, 239 Rue Sanguinet, 1657 Rue Ontario, 56 1/2 Rue Prince-Arthur, 215 Rue Roy, 631 Rue St-Dominique.

Dyspeptiques! L'HERBELETTE se vend dans les Principales Pharmacies à \$1.00 la bouteille.

Depeches Europeennes TRAITE APPROUVE Paris, 12.—La Chambre des Députés, appuyé par une majorité écrasante des déclarations de M. Delcassé au sujet de l'entente anglo-française...

Depeches Americaines MORT DE G. LENNOX Glasgow, 12.—George Lennox, le célèbre dessinateur et constructeur de yachts est mort chez lui ce matin. Il était souffrant depuis quelques jours et ses amis espéraient qu'il se remettrait, mais, durant la nuit, il a rendu le dernier soupir...

THEATRE NOUVEAUTES DES NOUVEAUTES Semaîne du 14 Nov. LES VIEUX GARÇONS

PARC SOHMER Aujourd'hui APRES-MIDI à 3 hrs. SOIR à 8 hrs. TROUPE DE LIONS DRESSÉS de Mlle Schell.

NOUVELLES SPORTIVES FOOT-BALL A Montréal Les "Montréal" ont battu hier les "McGill" par un score de 30 à 18.

PARC SOHMER Aujourd'hui APRES-MIDI à 3 hrs. SOIR à 8 hrs. TROUPE DE LIONS DRESSÉS de Mlle Schell.

NOUVELLES SPORTIVES FOOT-BALL A Montréal Les "Montréal" ont battu hier les "McGill" par un score de 30 à 18.

PARC SOHMER Aujourd'hui APRES-MIDI à 3 hrs. SOIR à 8 hrs. TROUPE DE LIONS DRESSÉS de Mlle Schell.

NOUVELLES SPORTIVES FOOT-BALL A Montréal Les "Montréal" ont battu hier les "McGill" par un score de 30 à 18.

PARC SOHMER Aujourd'hui APRES-MIDI à 3 hrs. SOIR à 8 hrs. TROUPE DE LIONS DRESSÉS de Mlle Schell.

Merceries Chapeaux SOUS-VETEMENTS

THIBODEAU FRERES 1725 rue Ste Catherine Téléphone Est 896. GRANDE VENTE D'IMMEUBLES A L'ENCAN

THIBODEAU FRERES 1725 rue Ste Catherine Téléphone Est 896. GRANDE VENTE D'IMMEUBLES A L'ENCAN

THIBODEAU FRERES 1725 rue Ste Catherine Téléphone Est 896. GRANDE VENTE D'IMMEUBLES A L'ENCAN

THIBODEAU FRERES 1725 rue Ste Catherine Téléphone Est 896. GRANDE VENTE D'IMMEUBLES A L'ENCAN

THIBODEAU FRERES 1725 rue Ste Catherine Téléphone Est 896. GRANDE VENTE D'IMMEUBLES A L'ENCAN

THIBODEAU FRERES 1725 rue Ste Catherine Téléphone Est 896. GRANDE VENTE D'IMMEUBLES A L'ENCAN

THIBODEAU FRERES 1725 rue Ste Catherine Téléphone Est 896. GRANDE VENTE D'IMMEUBLES A L'ENCAN

THIBODEAU FRERES 1725 rue Ste Catherine Téléphone Est 896. GRANDE VENTE D'IMMEUBLES A L'ENCAN

THIBODEAU FRERES 1725 rue Ste Catherine Téléphone Est 896. GRANDE VENTE D'IMMEUBLES A L'ENCAN

THIBODEAU FRERES 1725 rue Ste Catherine Téléphone Est 896. GRANDE VENTE D'IMMEUBLES A L'ENCAN

THIBODEAU FRERES 1725 rue Ste Catherine Téléphone Est 896. GRANDE VENTE D'IMMEUBLES A L'ENCAN

THIBODEAU FRERES 1725 rue Ste Catherine Téléphone Est 896. GRANDE VENTE D'IMMEUBLES A L'ENCAN

RESTAURANTS CROWN CAFE No. 1008 Rue Sainte-Catherine (En face du Plateau) Grand choix de Vins, Liqueurs, O-gares, etc.

RESTAURANT AUDITORIUM (ANNEXE AU THEATRE) RUE ST-JEAN, — QUEBEC. Vins, Liqueurs et Cigares de Choix.

RESTAURANT JOS, COIN DULUTH ET CADIEUX. Liqueurs et Cigares de choix. Une visite est sollicitée.

Gaspard Thouin RESTAURATEUR COIN BERRI ET DULUTH Liqueurs, Vins et Cigares de premier choix.

Restaurant Oscar 1083 Rue ST-LAURENT Entrée Privée: 1831 rue Saint-Laurent Ville St-Louis.

LE PETIT WINDSOR OUVERT JOUR ET NUIT No 101 RUE SAINT-LAURENT Repas régulier à 25c ou 3 repas pour \$1.00.

CHAT NOIR Vins, Cigares et Liqueurs de Choix. Coin Craig et Cote St-Lambert.

Absalon Thouin, Fils RESTAURATEUR 1570 rue Ste-Catherine, coin St André. Tel. Est 2525.

Café Marie-Anne 1176 RUE ST-LAURENT COIN MARIE-ANNE OUVERT JOUR ET NUIT Spécialité: Huîtres sur écailles, Homards, etc.

SALLE A DINER DUVERNAY Ouvert jour et nuit...Salles privées pour Dames Heures des repas à 25c.: de midi à 2 hs et de 6 à 8 p.m.

Oscar Rivet RESTAURATEUR 2304 Rue Notre-Dame MONTREAL Vins et Liqueurs de première classe

Gadoua & Hébert Propriétaires du St. Mary's Bowling Alleys 718 RUE STE-CATHERINE. MONTREAL.

S. BEAUCHAMP 1492 rue Ste Catherine Entre Amherst et Wolfe Les plus grandes Salles de Pool et de Quilles de Montréal

Henri Larivière IMPORTATEUR DE VINS ET LIQUEURS 216 RUE RACHEL. Tel. Bell Est 3115.